

La place royale, ou
L'amoureux extravagant :
comédie / [par P. Corneille]

Corneille, Pierre (1606-1684). Auteur du texte. La place royale, ou L'amoureux extravagant : comédie / [par P. Corneille]. 1637.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA PLACE
ROYALLE,
O V
L'AMOVREUX
Extrauagant.
COMEDIE.



A PARIS,
Chez AUGUSTIN COURBE', Imprimeur & Libraire de
Monseigneur frere du Roy, dans la petite Salle
du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A

MONSIEVR ***



ONSIEVR,

I'obserue religieuse-
ment la loy que vous
m'auez prescrite , &
vous rends mes de-
voirs avec le mesme secret que ie traiterois
vn Amour, si i'estois homme à bonne for-
tune. Il me suffit que vous sçachiez que ie
m'acquie, sans le faire connoistre à tout
le monde , & sans que par cette publica-
tion ie vous mette en mauuaise odeur au-
prés d'un sexe , dont vous conseruez les

bonnes graces avec tant de soin. Le Heros de cette piece ne traite pas bien les Dames, & tasche d'establir des maximes qui leur sont trop defavantageuses, pour nommer son protecteur ; elles s'imaginoient que vous ne pourriez l'approuver sans auoir grande part à ses sentimens, & que toute sa Morale seroit plustost vn portrait de vostre conduite, qu'un effort de mon imagination ; Et veritablement, MONSIEVR, cette possession de vous mesme, que vous conseruez si parfaite parmy tant d'intrigues où vous semblez embarrassé, en approche beaucoup. C'est de vous que j'ay appris que l'Amour d'un honneste homme doit estre tousiours volontaire, qu'on ne doit iamais aimer en un point qu'on ne puisse n'aimer pas ; que si on en vient iusque-là, c'est vne tyrannie dont il faut secouër le joug, & qu'en fin la personne aimée nous a beaucoup plus d'obligation de nostre Amour, alors qu'elle est tousiours l'effect de nostre choix, & de son merite, que quand elle vient

d'une inclination aueugle , & forcée par quelque ascendant de naissance à qui nous ne pouuons résister. Nous ne sommes point redeuables à celuy de qui nous receuons vn bien - fait par contrainte , & on ne nous donne point ce qu'on ne sçauroit nous refuser. Mais ie vay trop auant pour vne Epistre ; il sembleroit que i'entreprendrois la iustification de mon Alidor, & ce n'est pas mon dessein de meriter par cette deffense la haine de la plus belle moitié du monde , & qui domine si puissamment sur les volontez de l'autre. Vn Poëte n'est iamais garand des fantaisies qu'il donne à ses Acteurs , & si les Dames trouuent icy quelques discours qui les blessent , ie les supplie de se souuenir que i'appelle extrauagant celuy dont ils partent , & que par d'autres Poëmes i'ay assez releué leur gloire , & soustenu leur pouuoir pour effacer les mauuaises idées que celuy - cy leur pourra faire concevoir de mon esprit. Trouuez bon que i'acheue par là, &

que ie n'adiouste à cette priere que ie
leur fais, que la protestation d'estre eter-
nellement,

M O N S I E V R ,

Vostre tres-humble , & tres-
obcissant seruiteur,
C O R N E I L L E .



Extrait du Priuilege du Roy.



A R grace & Priuilege du Roy, il est permis à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente, vn Liure intitulé, *La Place Royale, ou l'Amoureux extrauagant, Comedie*, par M^r CORNEILLE: Et defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ny faire imprimer ledit Liure sans sa permission, ou de ceux qui auront droict de luy, & ce pendant le temps de vingt ans, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine aux contrevenans, de quinze cens liures d'amende, confiscation des exemplaires qui se trouueront contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long ausdites Lettres de Priuilege. Donné à Paris le vingt vniesme Ianuier mil six cens trente-sept.

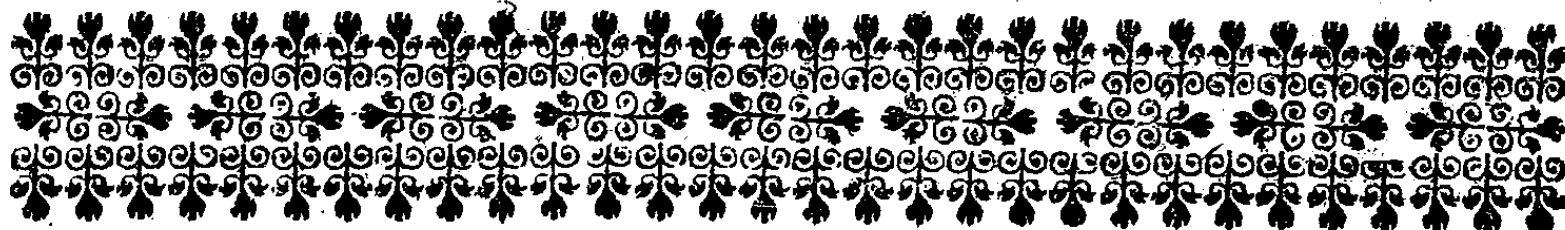
Par le Roy en son Conseil,

Signé, CONRART.

Acheué d'imprimer ce 20. Feurier 1637.

Les Exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté
par le Priuilege.

Et ledit Courbé a associé avec luy audit Priuilege, François Targa, suiuant le contract passé entr'eux pardeuant les Notaires du Chastelet de Paris.



LES ACTEURS.

ALIDOR Amant d'Angelique.

CLEANDRE Amy d'Alidor.

DORASTE Amoureux d'Angelique.

LISIS Amoureux de Philis.

ANGELIQUE Maistresse d'Alidor & de Doraste.

PHILIS Sœur de Doraste.

POLYMAS Domestique d'Alidor.

LYCANTE Domestique de Doraste.

LA SCENE EST A LA PLACE ROYALLE.

LA



LA PLACE
ROYALLE

O V

L'AMOVREUX

EXTRA VAGANT.

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, PHILIS.

ANGELIQUE.



ON frere eust-il encor cent fois plus de
merite,
Tu reçois aujourd'huyma derniere visite,
Si tu m'entretiens plus des feux qu'il a pour moy.

PHILIS.

Vrayment tu me prescris une fascheuse loy,

A

*Je ne puis sans forcer celles de la nature,
 Dénier mon secours aux tourments qu'il endure,
 Tu m'aimes, il se meurt, & tu le peux guerir,
 Et sans t'importuner je le lairrois perir!
 Me défendras-tu point à la fin de le plaindre?*

A N G E L I Q V E.

Le mal est bien leger d'un feu qu'on peut éteindre.

P H I L I S.

*Il le deuroit du moins, mais avec tant d'appas
 Le moyen qu'il te voye & ne t'adore pas?
 Ses yeux ne souffrent point que son cœur soit de glace,
 Aussi ne pourroit-on m'y resoudre, en sa place,
 Et tes regards sur moy plus forts que tes mépris,
 Te sçauroient conseruer ce que tu m'aurois pris.*

A N G E L I Q V E.

*S'il vit dans une humeur tellement obstinée,
 Je puis bien m'empescher d'en estre importunée,
 Feindre un peu de migraine, ou me faire celer,
 C'est un moyen bien court de ne luy plus parler:
 Mais ce qui me déplaist, & qui me desespere,*

*C'est de perdre la sœur pour éviter le frere,
Rompre nostre commerce & fuir ton entretien,
Puis que te voir encor c'est m'exposer au sien,
Que s'il me faut quitter cette douce pratique,
Ne mets point en oubly l'amitié d'Angelique,
Seure que ses effets auront leur premier cours
Aussi-tost que ton frere éteindra ses amours.*

PHILIS.

Tu vis d'un air estrange, & presque insupportable.

ANGELIQUE.

*Que toy-mesme pourtant trouveroïs équitable,
Mais la raison sur toy ne sçauroit l'emporter,
Dans l'intérest d'un frere on ne peut l'écouter.*

PHILIS.

Et par quelle raison negliger son martyre?

ANGELIQUE.

*Vois-tu, j'ayme Alidor, & cela c'est tout dire;
Le reste des mortels pourroit m'offrir des vœux,*

*Je suis aveugle, sourde, insensible pour eux,
La pitié de leurs maux ne peut toucher mon ame,
Que par des sentiments dérobez à ma flame,
On ne doit point avoir des Amants par quartier,
Alidor a mon cœur & l'aura tout entier,
En aimer deux c'est estre à tous deux infidelle.*

PHILIS.

*Qu'Alidor seul te rende à tout autre cruelle!
C'est avoir pour le reste un cœur trop endurcy.*

ANGELIQUE.

Pour aimer comme il faut, il faut aimer ainsi.

PHILIS.

*Dans l'obstination où ie te voy reduite
J'admire ton amour & ris de ta conduite.
Face état qui voudra de ta fidelité,
Je ne me picque point de ceste vanité,
On a peu de plaisirs quand on seul les fait naistre,
Au lieu d'un serviteur c'est accepter un maistre,
Dans les soins eternels de ne plaire qu'à luy
Cent plus honnestes gens nous donnent de l'ennuy,*

Il nous faut de tout point viure à sa fantaisie,
Souffrir de son humeur, craindre sa jalousie,
Et de peur que le temps ne lasche ses ferueurs,
Le combler chaque iour de nouvelles faueurs,
Nostre ame s'il s'esloigne est de dueil abbatue,
Sa mort nous desespere, & son change nous tue,
Et de quelque douceur que nos feux soient suivis,
On dispose de nous sans prendre nostre aduis,
C'est rarement qu'un pere à nos gousts s'accommode,
Et lors iuge quels fruits on a de ta methode.
Pour moy i'ayme vn chacun, & sans rien negliger
Le premier qui m'en conte a de quoy m'engager,
Ainsitout contribué à ma bonne fortune,
Tout le monde me plaist, & rien ne m'infortune,
De mille que je rends l'un de l'autre jaloux,
Mon cœur n'est à pas un en se donnant à tous,
Pas un d'eux ne me traite avecque tyrannie,
Et mon humeur égale à mon gré les manie,
Je ne fais à pas un tenir lieu de mignon,
Et c'est à qui l'aura dessus son compagnon
Ainsi tous à l'enuy s'efforcent à me plaire,
Tous viuent d'esperance, & briguent leur salaire,
L'éloignement d'aucun ne scauroit m'affliger,
Mille encore presents m'empeschent d'y songer,
Je n'en crains point la mort. je n'en crains point le chage,
Un monde m'en console aussi-tost, ou m'en vange.

*Le moyen que de tant, & de si différents
Quelqu'un n'ait assez d'heur pour plaire à mes pa-
rents?*

*Et si leur choix fantasque un incognu m'allie,
Ne croy pas que pourtant j'entre en mélancholie,
Il aura quelques traits de tant que je chéris,
Et je puis avec joye accepter tous maris.*

A N G E L I Q U E.

*Voilà fort plaisamment tailler cette matière,
Et donner à ta langue une longue carrière,
Ce grand flux de raisons dont tu viens m'attaquer,
Est bon à faire rire, & non à pratiquer :
Simple, tu ne sçais pas ce que c'est que tu blâmes,
Et ce qu'a de douceurs l'union de deux âmes,
Tu n'éprouvas jamais de quels contentements
Se nourrissent les feux des fidèles Amants,
Qui peut en avoir mille en est plus estimée;
Mais qui les aime tous, de pas un n'est aimée,
Elle voit leur amour soudain se dissiper,
Qui veut tout retenir laisse tout échapper.*

P H I L I S.

*Défay-toy, défay-toy de ces fausses maximes,
Ou si pour leur défense, aveugle, tu t'animes,*

ROYALLE.

7

*Si le seul Alidor te plaist deffous les Cieux,
Conferue luy ton cœur, mais partage tes yeux,
De mon frere par là soulage un peu les playes,
Accorde un faux remede a des douleurs si vrays,
Trompe le, je t'en prie, & sinon par pitié,
Pour le moins par vengeance, ou par inimitié.*

ANGELIQUE.

*Le beau prix qu'il auroit de m'auoir tant chérie,
Si je ne le payois que d'une tromperie!
Pour salaire des maux qu'il endure en m'aimant,
Il aura qu'avec luy je viuray franchement.*

PHILIS.

*Franchement c'est à dire avec mille rudesses,
Le mespriser, le fuir, & par quelques adresses
Qu'il tasche d'adoucir.... Quoy me quitter ainsi!
Et sans me dire a Dieu! le sujet?*



SCENE

SECONDE

DORASTE, PHILIS.

DORASTE.

Le voicy.

*Ma sœur ne cherche plus une chose trouvée
 Sa fuite n'est l'effet que de mon arrivée,
 Ma présence la chasse, & son muet départ,
 Presque devancé son dédaigneux regard.*

PHILIS.

*Juge par là quels fruits produit mon entremise,
 Je m'acquitte des mieux de la charge commise,
 Je te fais plus parfait mille fois que tu n'es,
 Ton feu ne peut aller au point où ie le mets,
 J'invente des raisons à combattre sa haine,
 Je blasme, flatte, prie, & n'y pers que ma peine,*

En

*En grand peril d'y perdre encor son amitié,
Et d'estre en tes malheurs avec toy de moitié.*

DORASTE.

Ah! tu ris de mes maux.

PHILIS.

*Que veux tu que ie face?
Ry des miens si jamais tu me vois en ta place,
Que seruiroïent mes pleurs? veux-tu qu'à tes tourmēts
I'adjouste la pitié de mes ressentiments?
Après mille mépris receus de ta Maistresse
Tu n'es que trop chargé de ta seule tristesse,
Si j'y joignois la mienne elle t'accableroit,
Et de mon déplaisir le tien redoubleroit;
Contraindre mon humeur me seroit un supplice,
Qui me rendroit moins propre à te faire service,
Vois-tu? par tous moyens ie te veux soulager,
Mais i'ay bien plus d'esprit que de m'en affliger,
Il n'est point de douleur si forte en un courage
Qui ne perde sa force auprès de mon visage,
C'est tousiours de tes maux autant de rabbatu,
Confesse, ont il encor le pouuoir qu'ils ont eu?
Ne sents tu point déjà ton ame un peu plus gaye?*

B

DORASTE.

*Tu me forces à rire en despit que i'en aye,
Je souffre tout de toy, mais à condition
D'employer tous tes soins à mon affection.*

PHILIS.

Non pas tous, j'en retiens pour moy quelque partie.

DORASTE.

*Il estoit grand b. soin de cette repartie;
Ne ry plus, & regarde après tant de discours
Par où tu me pourras donner quelque secours,
Dy moy par quelle ruse il faut.*

PHILIS.

*Rentrons, mon frere,
Un de mes Amants vient qui nous pourroit distraire.*



SCENE

TROISIEME.

CLEANDRE.



*Q*ue ie dois bien faire pitié,
De souffrir les rigueurs d'un sort si tyrannique!
J'aime Alidor, j'aime Angelique,
Mais l'Amour cede à l'amitié,
Et l'on n'a jamais veu sous les loix d'une Belle
D'Amant si malheureux, ny d'amy si fidelle.



Ma bouche ignore mes desirs,
Et de peur de se voir trahy par imprudence
Mon cœur n'a point de confidence
Avec mes yeux, ny mes souspirs,
Mes vœux pour sa beauté sont muets, & ma flamme
Non plus que son objet ne sort point de mon ame.



*Je feins d'aimer en d'autres lieux,
Et pour en quelque sorte alléger mon supplice,
Je porte du moins mon service
A celle qu'elle aime le mieux,
Philis à qui j'en conte à beau faire la fine,
Son plus charmant appas c'est d'estre sa voisine.*



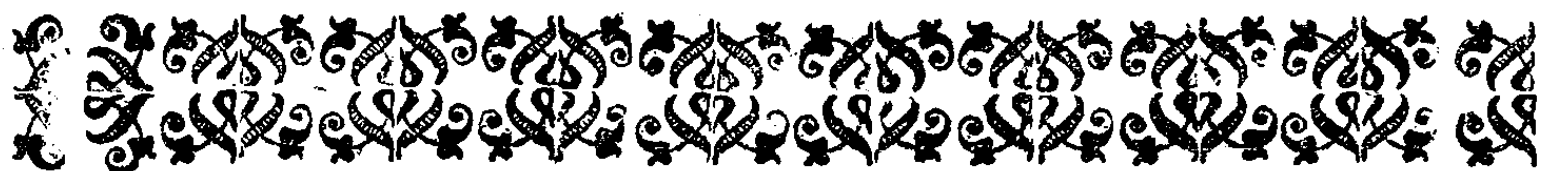
*Esclave d'un œil si puissant
Jusques là seulement me laisse aller ma chaisne,
Trop récompensé dans ma peine
D'un de ses regards en passant:
Je n'en veux à Philis que pour voir Angelique,
Et mon feu qui vient d'elle, auprès d'elle s'explique.*



*Amy mieux aimé mille fois,
Faut il pour m'accabler de douleurs infinies
Que nos volontés soient unies
Jusques à faire un mesme choix?
Vien quereller mon cœur, puisqu'en son peu d'espace
Ta Maistresse après toy peut trouver quelque place.*



*Mais plustost voy te preferer
A celle que le tien prefere à tout le monde,
Et ton amitié sans seconde
N'aura plus de quoy murmurer:
Ainsi ie veux punir ma flamme desloyalle,
Ainsi ...*



SCENE

QUATRIESME.

ALIDOR, CLEANDRE.

ALIDOR.

TE rencontrer dans la place Royale,
Solitaire & si près de ta douce prison,
Monstre bien que Philis n'est pas à la maison.

CLEANDRE.

Mais voir de ce costé ta démarche aduancée
Monstre bien qu'Angelique est fort dans ta pensée.

ALIDOR.

Helas! c'est mon malheur, son objet trop charmant,
Quoy que ie puisse faire y regne absolument.

CLEANDRE.

De ce pouvoir peut estre elle use en inhumaine?

ALIDOR.

*Rien moins, & c'est par là que redouble ma peine,
Ce n'est qu'en m'aimant trop qu'elle me fait mourir,
Un moment de froideur, & je pourrois guerir,
Une mauuaise œillade, un peu de jalouse,
Et j'en aurois souuain passé ma fantaisie:
Mais las ! elle est parfaite, & sa perfection
N'est pourtant rien auprès de son affection,
Point de refus pour moy, point d'heures inégales,
Accablé de faveurs à mon aise fatales
Par tout où son honneur peut souffrir mes plaisirs,
Je voy qu'elle deuine & preuient mes desirs,
Et si j'ay des rinaux, sa dédaigneuse veüe
Les desespere autant que son ardeur me tue.*

CLEANDRE.

*Vit-on jamais Amant de la sorte enflamé,
Qui se tint malheureux pour estre trop aimé?*

ALIDOR.

Contes-tu mon esprit entre les ordinaires?
 Penses-tu qu'il s'arreste aux sentiments vulgaires?
 Les regles que je suis ont un air tout divers,
 Je veux que l'on soit libre au milieu de ses fers.
 Il ne faut point servir d'objet qui nous possede,
 Il ne faut point nourrir d'amour qui ne nous cede,
 Je le hay s'il me force, & quand j'aime je veux
 Que de ma volonté dépendent tous mes vœux,
 Que mon feu m'obeisse au lieu de me contraindre,
 Que je puisse à mon gré l'augmenter, & l'éteindre,
 Et tousiours en état de disposer de moy,
 Donner quand il me plaist, & retirer ma foy.
 Pour viure de la sorte Angelique est trop belle,
 Mes pensers n'oseroient m'entretenir que d'elle,
 Je sens de ses regards mes plaisirs se borner,
 Mes pas d'autre costé ne s'oseroient tourner,
 Et de tous mes soucis la liberté bannie
 Fait trop voir ma foiblesse avec sa tyrannie;
 J'ay honte de souffrir les maux dont je me plains,
 Et d'éprouver ses yeux plus forts que mes desseins;
 Mais sans plus consentir à de si rudes gesnes,
 A tel prix que ce soit je veux rompre mes chaines,

*De crainte qu'un Hymen m'en ostant le pouvoir,
Fist d'un amour par force un amour par devoir.*

CLEANDRE.

Crains-tu de posséder ce que ton cœur adore?

ALIDOR.

*Ah! ne me parle point d'un lien que j'abhorre,
Angelique me charme, elle est belle a jourd'huy,
Mais si sa beauté peut elle autant durer que luy?
Et pour peu qu'elle dure, aucun me peut il dire
Si ie pourray l'aimer iusqu'à ce qu'elle empire?
Du temps qui change tout les revolutions
Ne changent elles pas nos resolutions?
Estre une humeur égale & ferme que la nostre?
Un aage hait il pas souvent ce qu'aimoit l'autre?
Juge alors le tourment que c'est d'estre attaché,
Et de ne pouvoir rompre un si fascheux marché.
Cependant Angelique a force de me plaire
Me flatte doucement de l'espoir du contraire,
Et si d'autre façon ie ne me sçais garder,
Ses appas sont bien tost pour me persuader.
Mais puisque son amour me donne tant de peine,
Ie la veux offenser pour acquerir sa haine,*

*Et pratiquer en fin un doux commandement
Qui prononce l'Arrest de mon bannissement,
Ce remede est cruel, mais pourtant necessaire,
Puis qu'elle me plaist trop, il me luy faut de-
plaire,
Tant que j'auray chez elle encore quelque accès,
Mes desseins de guerir n'auront point de succès.*

CLEANDRE.

Etrange humeur d'Amant !

ALIDOR.

*Etrange, mais utile,
Je me procure un mal pour en eviter mille.*

CLEANDRE.

*Tu ne prenois donc pas ce qui t'attend de maux,
Quand un rival aura le fruit de tes travaux :
Pour se vanger de toy, cette belle offensée
Sous le joug d'un mary sera bien tost passée,
Et lors, que de soupirs, & de pleurs épanchus,
Ne te rendront aucun de tant de biens perdus !*

C

A L I D O R.

*Mais dy, que pour rentrer dans mon indifférence
Je perdray mon amour avec mon espérance,
Et qu'y trouvant alors sujet d'aversion,
Ma liberté naîtra de ma punition.*

C L E A N D R E.

*Après cette assurance, amy, je me déclare,
Amoureux dés long temps d'une Beauté si rare,
Tuy seul de la servir me pouvois empêcher,
Et je n'aimois Philis que pour m'en approcher.
Souffre donc maintenant que pour mon allégeance
Je prenne, si je puis, le temps de sa vengeance,
Que des ressentiments qu'elle aura contre toy
Je tire un avantage en luy portant ma foy,
Et que dans la colere en son ame conceüe
Je puisse à mes Amours faciliter l'issue.*

A L I D O R.

*Si ce joug inhumain, ce passage trompeur,
Ce supplice éternel ne te fait point de peur,
A moy ne tiendra pas que la Beauté que j'aime*

*Ne me quitte bien tost pour un autre moy-mesme,
Tu portes en bon lieu tes desirs amoureux,
Mais songe que l'Hymen fait bien des malheureux.*

CLEANDRE.

*Poussons à cela prés, mais aussi quand j'y pense,
Peut-estre seulement le nom d'époux t'offense,
Et tu voudrois qu'un autre. eust cette qualité,
Pour après.....*

ALIDOR.

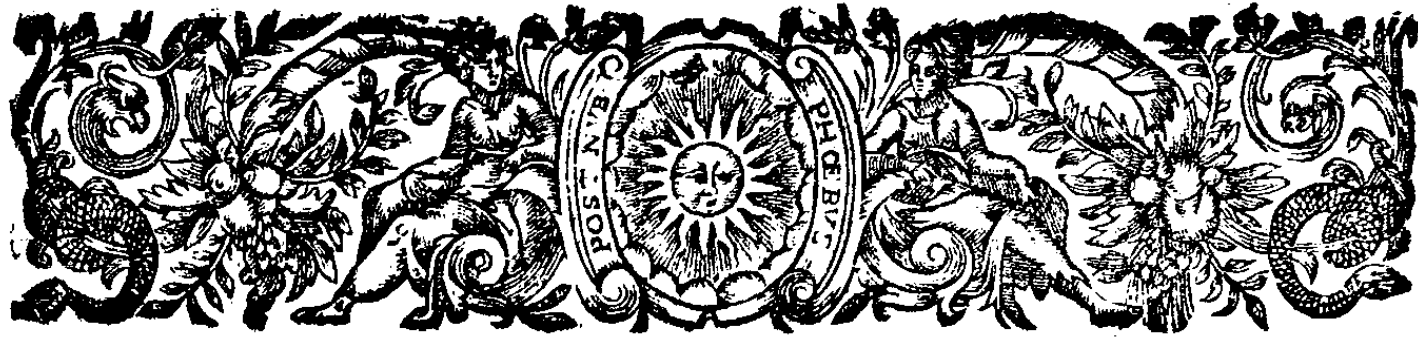
*Je t'entens, sois seur de ce costé,
Oltre que ma Maistresse, aussi chaste que Belle,
De la vertu parfaite est l'unique modelle,
Et que le plus aimable & le plus effronté
Entreprendroit en vain sur sa pudicité,
Les beautés d'une fille ont beau toucher mon ame,
Je ne la cognois plus dès l'heure qu'elle est femme.
De mille qu'autre-fois tu m'as veu caresser,
En pas une un mary pouvoit-il l'offenser?
J'évite l'apparence autant comme le crime,
Je fuis un compliment qui semble illegitime,
Et le jeu m'en déplaist quand on fait à tous coups
Causer un médisant, & resuer un jaloux.*

*Encor que dans mon feu mon cœur ne s'intéresse,
Je veux pouvoir prétendre où ma bouche l'adresse,
Et garder, si je puis, parmi ces fictions,
Un renom aussi pur que mes intentions.
Amy, soupçon à part, avant que le jour passe,
D'Angelique pour toy gagnons la bonne grace,
Et de ce pas allons ensemble consulter
Des moyens qui pourront t'y mettre & m'en oster,
Et quelle invention sera la plus aisée.*

CLEANDRE.

Allons, ce que j'ay dit n'estoit que par risée.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, POLYMAS.

ANGELIQUE, tenant vne Lettre déployée.



*E cette trahison ton maistre est donc
l'autheur ?*

POLYMAS.

*Son choix, mal à propos, m'en a fait le porteur,
Mon humeur y repugne, & quoy qu'il en auienne,
J'en fais vne, de peur de servir à la sienne,
Et mon deuoir malpropre à de si lasches coups,
Manque aussi-tost vers luy cōme le sien vers vous.*

ANGELIQUE.

Contre ce que ie voy mon fol amour s'obstine,

*Qu'Alidor ait écrit cette lettre à Clarine !
Et qu'ainsi d'Angelique il se voulust ioüer !*

POLYMAS.

*Il n'aura pas le front de le desavouer,
Opposez-luy ses traits, battez-le de ses armes.
Pour s'en pouvoir defendre il luy faudroit des char-
mes,*

*Sur tout cachez mon nom, & ne m'exposez pas
Aussi infailibles coups d'un violent trépas,
Que ie vous puisse encor trahir son artifice,
Et pour mieux vous servir, rester à son service,*

ANGELIQUE.

*Ne crain rien de ma part, ie sçay l'invention
De respondre aisement à ton intention.*

POLYMAS.

*Feignez d'auoir receu ce billet de Clarine,
Et que....*

ANGELIQUE.

Ne m'instruy point, & va qu'il ne deuine.

*S'il t'auoit icy veu , toute la verité
Paroistroit en dépit de ma dexterité,*

POLYMAS.

C'est d'elle desormais que ie tiendray la vie.

ANGELIQUE.

*As-tu de la garder encore quelque enuie ?
Ne me replique plus, & va t'en.*

POLYMAS.

Fobeis.

ANGELIQUE seule.

*Mes feux, il est donc vray que l'on vous a trahis,
Et ceux dont Alidor paroissoit l'ame atteinte
Ne sont plus que fumée, ou n'estoient qu'une feinte!
Que la foy des Amants est un gage pipeur!
Que leurs sermens sont vains, & nostre espoir trom-
peur! (bouche!*

*Qu'on est peu dans leur coeur pour estre dans leur
Et que malaisément on sçait ce qui les touche,
Mais voicy l'infidelle, ha! qu'il se contraint bien.*



S C E N E

S E C O N D E.

ALIDOR, ANGELIQUE.

ALIDOR.

P Vis-je avoir un moment de ton cher entretien?
 Mais j'appelle un moment de mesme qu'une
 année

Passé entre deux Amâts pour moins qu'une iournée.

ANGELIQUE.

Traistre, ingrat, est-ce à toy de m'aborder ainsi?
 Et peux-tu bien me voir sans me crier mercy?
 As-tu creu que le Ciel consentist à ma perte,
 Jusqu'à souffrir encor ta lascheté couuerte?
 Apprens, perfide, prens que suis hors d'erreur,
 Tes yeux ne me sont plus que des objets d'horreur,
 Je ne suis plus charmée, & mon ame plus saine
 N'eut jamais tant d'amour qu'elle a pour toy de
 haine.

ALIDOR.

Voilà me recevoir avec des compliments...

ANGELIQUE.

Bien au dessous encor de mes ressentiments.

ALIDOR.

La cause?

ANGELIQUE.

*En demander la cause! ly, parjure,
Et puis accuse moy de te faire une injure.*

LETTRE SUPPOSEE
d'Alidor à Clarine.

CLarine, ie suis tout à vous,
Ma liberté vous rend les armes,
Angelique n'a point de charmes
Pour me défendre de vos coups,
D

Alidor lit
la Lettre
entre les
mains
d'Angeli-
que.

Ce n'est qu'une Idole mouuante,
Ses yeux sont sans vigueur, sa bouche sans
appas,

Quand ie la crûs d'esprit ie ne la connus pas,
Et de quelques attraits que le monde vous
Vous deuez mes affections (vante,
Autant à ses defauts, qu'à vos perfections.

ANGELIQUE.

Et bien, ta trahison est-elle en euidence?

ALIDOR.

Est-ce là tant de quoy?

ANGELIQUE.

*Tant de quoy! l'impudence!
Après mille serments il me manque de foy,
Et me demande encor si c'est là tant de quoy!
Change, si tu le veux, ie n'y perds qu'un volage,
Mais en m'abandonnant laisse en paix mon visage,
Oublie avec ta foy ce que j'ay de defauts,
N'estably point tes feux sur le peu que ie vauux,*

*Fay que sans m'y mesler ton compliment s'explique,
Et ne le grossi point du mépris d'Angelique.*

A L I D O R.

Deux mots de verité vous mettent bien aux champs.

A N G E L I Q V E.

*Ciel, tu ne punis point des hommes si méchans!
Ce traître vit encor, il me voit, il respire,
Il m'affronte, il l'avoüe, il rit quand ie soupire.*

A L I D O R.

*Uraiment le Ciel a tort de ne vous pas donner,
Lors que vous tempestez, son foudre à gouverner,
Il deuroit avec vous estre d'intelligence.
Le digne & grand objet d'une haute vengeance!
Vous traittez du papier avec trop de rigueur.*

Angeli-
que def-
chire la
Lettre &
en jette
les mor-
ceaux.

A N G E L I Q V E.

Je voudrois en pouvoir faire autant de ton cœur.

A L I D O R.

Qui ne vous flatte point puissamment vous irrite,

*Pour dire franchement vostre peu de merite
 Commet-on enuers vous des forfaits si nouueaux
 Qu'incontinent on doive estre mis en morceaux?
 Si ce crime autrement ne scauroit se remettre,
 Cassez, cecy vous dit encor pis que ma lettre.*

*Il luy pre-
 sente aux
 yeux vn
 miroir
 qu'elle
 porte pē-
 du à sa
 ceinture.*

ANGELIQUE.

*S'il me dit mes defauts autant ou plus que toy,
 Déloyal, pour le moins il n'en dit rien qu'à moy,
 C'est dedans son cristal que ie les étudie,
 Mais après il s'en taist, & moy j'y remédie,
 Il m'en donne vn aduis sans me les reprocher,
 Et me les découurant, il m'aide à les cacher.*

ALIDOR.

*Vous estes en colere, & vous dites des pointes!
 Ne presumiez vous point que i'irois à mains iointes
 Les yeux enfléz de pleurs, & le cœur de soupirs,
 Vous faire offre à genoux de mille repentirs?
 Que vous estes à plaindre estant si fort deceuë!*

ANGELIQUE.

Insolent, oste-toy pour iamais de a veuë.

ALIDOR.

*Ne deffendre vos yeux après mon changement :
 Appellez vous cela du nom de châtiment?
 Ce n'est que me bannir du lieu de mon supplice,
 Et ce commandement est si plein de justice,
 Qu'encore qu'Alidor ne soit plus sous vos loix
 Il va vous obeir pour la derniere fois.*



S C E N E

T R O I S I E M E.

ANGELIQUE.

*C*OMmandement honteux où ton obeissance
 N'est qu'un signe trop clair de mon peu depuis-
 Où ton bannissement à pour toy des appas, (sance,
 Et me devient cruel de ne te l'estre pas.
 A quoy se resoudra désormais ma colere
 Si ta punition te tient lieu de salaire?
 Que mon pouvoir me nuit! & qu'il m'est cher vendu
 Voila, voila que c'est d'avoir trop attendu,

*Je deuois dès long temps te bannir par caprice,
Mon bonheur dependoit d'une telle injustice,
Je chasse un fugitif avec trop de raison,
Et luy donne les champs quand il rompt sa prison,
Ha que n'ayie eu des bras à suivre mon courage!
Qu'il m'eust bien autrement réparé cet outrage!
Que i'eusse retranché de ses propos railleurs!
Le traistre n'eust jamais porté son cœur ailleurs,
Puisqu'il m'estoit donné ie m'en fusse saisie,
Et sans prendre conseil que de ma jalousie,
Puisqu'un autre portrait en efface le mien,
Cent coups auroient chassé ce voleur de mon bien.
Vains projets, vains discours, vaine & fausse alle-
geance,
Et mes bras & son cœur manquent à ma vangeance:
Ciel qui m'en vois donner de si justes sujets,
Donne m'en des moyens, donne m'en des objets,
Ou me doisie adresser? qui doit porter sa peine?
Qui doit à son défaut m'esprouver inhumaine?
De mille desespoirs mon cœur est assailly,
Je suis seule punie & ie n'ay point failly.
Mais, aveugle, ie prends une injuste querelle,
Je n'ay que trop failly d'aimer un infidelle,
De recevoir un traistre, un ingrat sous ma loy,
Et trouver du merite en qui manquoit de foy.*

*Ciel, encore une fois escoute mon envie,
Oste m'en la memoire, ou le prinse de vie,
Fay que de mon esprit ie le puisse bannir,
Ou ne l'auoir que mort dedans mon souuenir.
Que ie m'anime en vain contre un objet aimable!
Tout criminel qu'il est il me semble adorable,
Et mes souhaits qu'estouffe un soudain repentir
En demandant sa mort n'y scauroient consentir.
Restes impertinents d'une flame insensée,
Ennemis de mon heur, sortez de ma pensée,
Ou si vous m'en peignez encore quelque traits,
Laissez là ses vertus, peignez moy ses forfaits.*



SCENE

QUATRIESME.

ANGELIQUE, PHILIS.

ANGELIQUE.

L*E croirois-tu Philis? Alidor m'abandonne.*

PHILIS.

Pourquoy non? ie n'y voy rien du tout qui m'estonne,

*Rien qui ne soit possible, & de plus fort commun,
La constance est un bien qu'on ne voit en pas un,
Tout se change icy bas, mais par tout bon remede.*

ANGELIQUE.

Le Ciel n'en a point fait au mal qui me possède.

PHILIS.

*Choisi de mes Amants sans t'affliger si fort,
Et n'aprehende pas de me faire grand tort,
J'en pourrois au besoing fournir toute la Ville
Qu'il m'en demeureroit encore plus de mille.*

ANGELIQUE.

*Tu me ferois mourir avec de tels propos,
Ah! laisse moy plustost sousspirer en repos,
Ma sœur,*

PHILIS.

Pleust au bon Dieu que tu voulusses l'estre.

ANGELI-

ANGELIQUE.

Et quoy, tu ris encor! c'est bien faire paroistre...

PHILIS.

*Que je ne sçaurois voir d'un visage affligé
Ta cruauté punie, & mon frere vengé;
Après tout, je cognoy quelle est ta maladie,
Tu vois comme Alidor est plein de perfidie,
Mais je mets dans deux jours ma teste à l'abandon,
Au cas qu'un repentir n'obtienne son pardon.*

ANGELIQUE.

Après que cet ingrat me quitte pour Clarine!

PHILIS.

*De le garder long temps elle n'a pas la mine,
Et j'estime si peu ces nouvelles amours,
Que je te plege encor son retour dans deux jours,
Et lors ne pense pas, quoy que tu te proposes,
Que de tes volontez, devant luy tu disposes:
Prepare tes dédains, arme-toy de rigueur,*

E

*Vne larme, un soupir te perceront le cœur,
Et je seray ravie alors de voir vos flames !
Brûler mieux que devant, & rejoindre vos ames :
Mais j'en crains un progrès à ta confusion,
Qui change une fois, change à toute occasion,
Et nous verrons toujours, si Dieu le laisse vivre,
Un change, un repentir, un pardon s'entresuiure,
Ce dernier est souvent l'amorce d'un forfait,
Et l'on cesse de craindre un courroux sans effet.*

ANGELIQUE.

*Sa faute à trop d'excès pour estre remisible,
Ma sœur, je ne suis pas de la sorte insensible,
Et si je presumois que mon trop de bonté
Peust jamais se résoudre à cette lascheté,
Qu'un si honteux pardon peust suiure cette offense,
I'en preuiendrois le coup, m'en ostant la puissance.
Adieu, dans la colere où je suis aujourd'huy,
J'accepterois plustost un Babare que luy.*



S C E N E

CINQVIESME.

PHILIS. DORASTE,

PHILIS.

IL faut donc se haster, qu'elle ne refroidisse.
Frere, quelque incognu t'a fait un bon service,
Il ne tiendra qu'à toy, d'estre un second Medor:
On a fait qu'Angelique.

*Elle frappe
à sa porte,
& Doraste
sort.*

DORASTE.

Et bien?

PHILIS.

Hait Alidor.

DORASTE.

Elle hait Alidor! Angelique!

E ij

PHILIS.

Angelique.

DORASTE.

D'où luy vient cette humeur? qui les a mis en picque?

PHILIS.

*Si tu prends bien ton temps, il y fait bon pour toy,
Va, ne t'amuse point à sçavoir le pourquoy,
Parle au pere d'abord, tu sçais qu'il te souhaite,
Et, s'il ne s'en dédit, tien l'affaire pour faite.*

DORASTE.

*Bien qu'un si bon aduis ne soit à mépriser,
Je crains...*

PHILIS.

*Lis m'aborde, & tu me veux causer!
Entre chez Angelique, & pousse ta fortune,
Quand je vois un Amant, un frere m'importune.*



SCENE

SIXIEME.

LISIS, PHILIS.

LISIS.

Comme vous le chassez!

PHILIS.

Qu'eust-il fait avec nous?

*Mon entretien sans luy te semblera plus doux,
Tu pourras t'expliquer avec moins de contrainte,
Me conter de quels feux tu te sens l'ame atteinte,
Et ce que tu croiras propre à te soulager,
Regarde maintenant si ie sçay t'obliger.*

LISIS.

*Cette obligation seroit bien plus extreme,
Si vous vouliez traiter tous mes rivaux de mesme,
Et vous feriez bien plus pour mon contentement,*

De souffrir avec vous vingt freres qu'un Amāt.

PHILIS.

*Nous sommes dōc, Lisis, d'une humeur bien cōtraire,
Je souffrirois plustost cinquāte Amats qu'un frere,
Et puis que nos esprits ont si peu de rapport,
Je m'étonne comment nous nous aimons si fort.*

LISIS.

*Vous estes ma Maistresse, & moy sous vostre empire
Je dois suivre vos loix, & non y contredire,
Et pour vous obeir mes sentiments domptez,
Se reglent seulement dessus vos volontez.*

PHILIS.

Cleandre
va pour
en. et
chez An-
gelique.

*J'aime des serviteurs avec cette souplesse,
Et qui peuvent aimer en moy ce qui les blesse,
Si tu vois quelque iour tes feux recompensez,
Souviens-toy. Qu'est-cecy, Cleandre, vous passez?*



SCENE

SEPTIESME.

CLEANDRE, PHILIS, LISIS.

CLEANDRE.

I*L me faut bien-passer, puis que la place est prise.*

PHILIS.

*Venez, cette raison est de mauuaise mise,
D'un million d'Amants ie puis nourrir les feux
Et n'aurois pas l'esprit d'en entretenir deux :
Sortez de cette erreur, & souffrant ce partage,
Ne faites pas icy l'entendu dauantage.*

CLEANDRE.

Le moyen que ie sois insensible à ce point ?

PHILIS.

Quoy ? pour l'entretenir ne vous aimay-ie point ?

CLEANDRE.

*Encor que vostre ardeur à la mienne responde,
Je ne veux plus d'un bien commun à tout le monde.*

PHILIS.

*Si vous nommés ma flame un bien commun à tous,
Je n'aime pour le moins personne plus que vous,
Cela vous doit suffire.*

CLEANDRE.

*Ouy bien à des volages,
Qui peuvent en un iour adorercent visages;
Mais ceux dont un objet possède tous les soins
Se donnans tous entiers, n'en meritent pas moins.*

PHILIS.

*De vray si vous valiez beaucoup plus que les autres,
Je deurois rejeter leurs voeux auprès des vostres,
Mais mille aussi bien faits ne sont pas mieux traitez,
Et ne murmurent point contre mes volontez,
Est-ce moy à s'il vous plaist de vivre à vostre mode?*

*Vostre amour en ce cas seroit fort incommode,
Loing de la recevoir, vous me feriez la loy:
Qui m'aime de la sorte, il s'aime & non pas moy.*

LISIS A CLEANDRE.

*Persiste en ton humeur, ie te prie, & conseille
A tous nos concurrents d'en prendre vne pareille.*

CLEANDRE.

Tu seras bien tost seul s'ils veulent m'imiter.

PHILIS.

*Quoy donc, c'est tout de bon que tu me veux quitter?
Tu ne dis mot, resueur, & pour toute replique
Tu tournes tes regards du costé d'Angelique,
Est-ce là donc l'objet de tes legeretez?
Veux-tu faire d'un coup deux infidelitez,
Et que dans mon offense Alidor s'interesse?
Cleandre, c'est asés de trahir ta Maistresse,
Dans ta nouvelle flame épargne tes amis,
Et ne l'adresse point en lieu qui soit promis.*

CLEANDRE.

*De la part d'Alidor ie vay voir cette belle,
Laisse m'en avec luy démesler la querelle,
Et ne t'informe point de mes intentions.*

PHILIS.

*Puis qu'il me faut resoudre en mes afflictions,
Et que pour te garder i ay trop peu de merite,
Du moins avant l'Adieu demeurez quitte à quitte:
Que ce que i'ay du tien ie te le rende icy,
Tu m'as offert des vœux, que ie t'en rende aussy,
Et faisons entre nous toutes choses égales,*

LISIS.

Et moy durant ce temps ie garderay les balles?

PHILIS.

Ie te donne congé d'une heure, si tu veux.

LISIS.

Je l'accepte, au hazard de le prendre pour deux.

PHILIS.

(nuye.
 Pour deux, pour quatre, soit, ne crain pas qu'il m'en-
 Mais ie ne consents pas cependant qu'on me fuye,
 On ne sort d'auec moy qu'auecque mon congé.
 Inhumain, est-ce ainsi que ie t'ay negligé?
 Quand tu m'offrois des vœux prenois-je ainsi la fuite?
 Et rends-tu la pareille à ma juste poursuite?
 Auec tant de douceur tu te vis écouter,
 Et tu tournes le dos quand ie t'en veux conter.

Lisis ren-
 tre, &
 Cleandre,
 tâche de
 s'échap-
 per, &
 d'entrer
 chez An-
 gelique.

CLEANDRE.

*Va te joïer d'un autre auec tes railleries,
 Ie ne puis plus souffrir de ces badineries,
 Ne m'aime point du tout, ou n'aime rien que moy.*

PHILIS.

*Ie ne t'impose pas une si dure loy,
 Auec moy, si tu veux, aime toute la terre,
 Sans craindre que jamais ie t'en fasse la guerre.
 Je recognois assez mes imperfections,
 Et quelque part que j'aye en tes affections,
 C'est encor trop pour moy, seulement ne rejette*

La parfaite amitié d'une fille imparfaite.

CLEANDRE.

Qui te rend obstinée à me persécuter?

PHILIS.

Qui te rend si cruel que de me rejeter?

CLEANDRE.

Il faut que de tes mains un Adieu me délivre.

PHILIS.

*Si tu sçais t'en aller ie sçauray bien te suivre,
Et quelque occasion qui t'amène en ces lieux,
Tu ne luy diras pas grand secret à mes yeux.
Je suis plus incommode encor qu'il ne te semble.
Parlons plustost d'accord & composons ensemble,
Hier un peintre excellent m'apporta mon portrait,
Tandis qu'il t'en demeure encore quelque trait,
Qu'encor tu me cognois, & que de ta pensée
Mon image n'est pas tout à fait effacée,*

Ne m'en refuse point ton petit iugement.

CLEANDRE.

Je le tiens pour bien fait.

PHILIS.

*Plains-tu tant un moment?
Et m'attachant à toy, si ie te desespere,
A ce prix trouves-tu ta liberté trop chere?*

CLEANDRE.

*Allons, puis qu'autrement ie ne te puis quitter,
A tel prix que ce soit il me faut racheter,*

Fin du second Acte.



ACTE III

SCENE PREMIERE.

PHILIS, CLEANDRE.

CLEANDRE.

N ce point il ressemble à ton humeur volage
 Qu'il reçoit tout le monde avec mesme vi-
 sage;
 Mais d'ailleurs ce portrait ne te ressemble pas,
 Veux qu'il ne me dit mot, & ne suit point mes pas.

PHILIS.

*En quoy que desormais ma presence te nuise,
La civil te veut que ie te reconduise.*

CLEANDRE.

*Mets, en fin quelque borne à ta civilité,
Et suivant nostre accord me laisse en liberté.*



SCENE SECONDE.

DORASTE, PHILIS, CLEANDRE.

DORASTE. Sortant de chez Angelique.

Tout est gagné, ma sœur, la belle m'est acquise;
Jamais occasion ne se trouva mieux prise,
Je possède Angelique.

CLEANDRE.

Angelique!

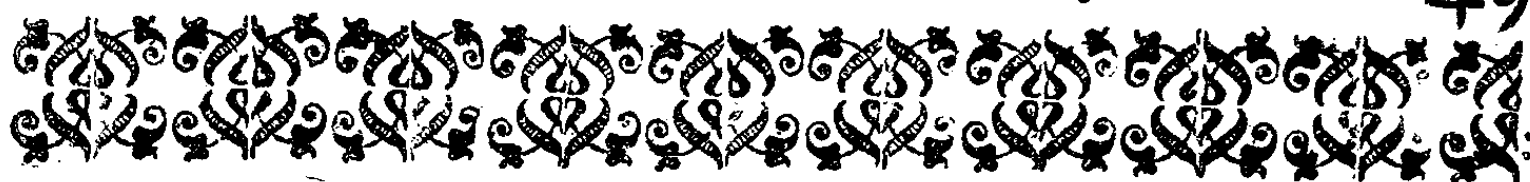
DORASTE.

Ouy, tu peux

*Aduertir Alidor du succes de mes vœux,
Et qu'au sortir du bal que ie donne chez elle
Demain un sacré nœud me joint à cette belle,
Dy luy qu'il se console, Adieu ie vay pourvoir
A tout ce qu'il faudra preparer pour ce soir.*

PHILIS.

*Nous voila donc de bal ! Dieu nous fera la grace,
D'en trouver la cinquante à qui donner la place.
Va t'en, si bon te semble, ou demeure en ces lieux,
Je ne t'arestois pas icy pour tes beaux yeux,
Mais jusqu'à maintenant i'ay voulu te distraire,
De peur que t'n abord interrompist mon frere,
Quelque fin que tu sois tien toy pour affiné.*



S C E N E

T R O I S I E S M E.

C L E A N D R E.

*C*iel à tant de malheurs, m'auiez vous destiné!
 Faut il que d'un dessein si juste que le nostre,
 La peine soit pour nous & les fruits pour un autre,
 Et que nostre artifice ait si mal succédé
 Qu'il me desrobe un bien qu'Alidor m'a cédé?
 Officieux amy d'un Amant déplorable,
 Que tu m'offres en vain cet objet adorable!
 Qu'en vain de m'en saisir ton adresse entreprend!
 Ce que tu m'as donné, Doraste le surprend,
 Tandis qu'il me supplante, une sœur me cajole,
 Elle me tient les mains cependant qu'il me vole,
 On me ioue, on me braue, on me tue, on s'en rit,
 L'un me vante son heur, l'autre son trait d'esprit,
 L'un, & l'autre à la fois me perd, me desespere,
 Et ie puis espargner, ou la sœur, ou le frere,
 Estre sans Angelique, & sans ressentiment,

G

*Avec si peu de cœur aimer si puissamment!
Que faisiez vous mes bras? que faisiez vous ma lame?
N'osiez vous mettre au iour les secrets de mon ame?
N'osiez vous leur mōstrer ce qu'ils m'ont fait de mal?
N'osiez vous descourir à Doraste un rival?
Cleandre, est-ce un forfait que l'ardeur qui te presse?
Craignois tu de rougir d'une telle Maistresse?
Et cachois tu l'excès de ton affection,
Par honte, par respect, ou par discretion?
Avec quelque raison, ou quelque violence,
Que l'un de ces motifs t'obligeast au silence,
Pour faire à ce rival sentir quel est ton bras,
L'intérêt d'un amy ne suffisoit-il pas?
Pouvois-tu desirer d'occasion plus belle
Que le nom d'Alidor à vanger ta querelle?
Si pour tes feux caches, tu n'oses t'esmouvoir,
Laisse leurs intérêts, fuy ceux de ton devoir,
On supplante Alidor, du moins en apparence,
Et sans ressentiment tu souffres cette offence,
Ton courage est muet & ton bras endormy,
Pour estre Amant discret tu parois lasche amy.
C'est trop abandonner ta renommée au blasme;
Il faut sauver d'un coup ton honneur & ta flame,
Et l'un, & l'autre icy marchent d'un pas égal,
Soustenant un amy tu t'ostes un rival.
Ne differe donc plus ce que l'honneur commande,*

*Et luy gaigne Angelique afin qu'il te la rende:
Veux tu pour le defendre une plus douce loy?
Si tu combats pour luy les fruits en sont pour toy.
J'y suis tout resolu, Doraste, il la faut rendre,
Tu sçauras ce que c'est de supplanter Cleandre,
Tout l'univers armé pour te la conserver
De mes jaloux efforts ne te pourroit sauver.
Qu'est-cecy, ma fureur? est il temps de paroistre?
Quand tu manques d'objets tu commences à naistre,
C'estoit, c'estoit tantost qu'il falloit t'exciter,
C'estoit, c'estoit tantost qu'il falloit m'emporter,
Puis qu'un rival present trop foible tu recules,
Tes mouvements tardifs deviennent ridicules,
Et quoy qu'à ces transports promette ma valeur,
A peine les effets premiendront mon malheur.
Pour rompre en honneste hōme un Hymen si funeste,
Je n'ay plus desormais qu'un peu de jour qui reste,
Autrement il me faut affronter ce rival,
Au peril de cent morts, au milieu de son bal,
Aucune occasion ailleurs ne m'est offerte,
Il luy faut tout quitter, ou me perdre en sa perte,
Il faut....*



S C E N E

QVATRIESME.

ALIDOR. CLEANDRE.

ALIDOR.

ET bien, Cleandre, aye-je sceu t'obliger?

CLEANDRE.

*Pour m'avoir obligé, que ie vay t'affliger!
Doraste a pris le temps des dépits d'Angelique.*

ALIDOR.

Après.

CLEANDRE.

Après cela, veux tu que ie m'explique?

ALIDOR.

Qu'en a t'il obtenu?

CLEANDRE.

*Pardela son espoir,
Si bien qu'après le Bal qu'il luy donne ce soir,
Leur Hymen accompli rend mon malheur extremes.*

ALIDOR.

En es tu bien certain?

CLEANDRE.

Fay tout sceu de luy-mesme.

ALIDOR.

*Que ie serois heureux si ie ne t'aimois point!
Cet Hymen auroit mis mon bonheur à son point.
La prison d'Angelique auroit rompu la mienne,
Quelque empire sur moy que son visage obtienne,
Ma passion fust morte avec sa liberté,*

Et trop vain pour souffrir qu'en sa captivité
 Les restes d'un rival eussent fait mon servage,
 Elle eust perdu mon cœur avec son pucelage.
 Pour forcer sa colere à de si doux effets,
 Quels efforts, cher amy, ne me suis je point faits?
 Me feindre tout de glace, & n'estre que de feu ne!
 La mépriser de bouche, & l'adorer dans l'ame!
 J'ay souffert ce supplice, & me suis feint léger,
 De honte & de despit de ne pouvoir changer,
 Et ie voy près du but où ie voulois pretendre
 Les fruits de mon travail n'estre pas pour Cleandre!
 A ces conditions mon bon heur me desplaist,
 Ie ne puis estre heureux, si Cleandre ne l'est,
 Ce que ie t'ay promis ne peut estre à personne,
 Il faut que ie perisse, ou que ie te le donne,
 J'auray trop de moyens à te garder ma foy,
 Et malgré les destins Angelique est à toy.

CLEANDRE.

Ne trouble point, amy, ton repos pour mon aise,
 Crois tu qu'à tes despens aucun bon heur me plaise?
 Sans que ton amitié fasse un second effort
 Voicy de qui j'auray ma Maistresse ou la mort.
 Si Doraste a du cœur il faut qu'il la deffende,
 Et que l'espée au poing il la gaigne, ou la rende.

ALIDOR.

*Simple, par le chemin que tu penses tenir,
Tu la luy peux est er, mais non pas l'obtenir.
La suite des duels n e fut jamais plaisante,
C'estoit ces jours passez ce que disoit Theant,
Il faut prendre un chemin , & plus court & plus
seur,
Je veux sans coup ferir t'en rendre possesseur,
Va t'en donc, & me laisse aupres de cette belle
Employer le pouvoir qui me reste sur elle.*

CLEANDRE.

Cher amy.

ALIDOR.

*Va t'en dis-je, & par tes compliments
Cesse de t'opposer à tes contentements,
Desormais en ces lieux tu ne fais que me nuire.*

CLEANDRE.

Je te vay donc laisser ma fortune à conduire,

*Adieu, puiffay-ie auoir les moyens à mon tour
De faire autant pour toy, que toy pour mon amour.*

ALIDOR seul.

*Que pour ton amitié, ie vay souffrir de peine!
Desja presque eschappé ie rentre dans ma chaine,
Il faut encore vn coup m'exposant ses yeux,
Reprendre de l'amour afin d'en donner mieux.
Mais reprendre vn amour dont ie me veux deffaire,
Qu'est-ce qu'à mes desseins vn chemin tout contraire?
Allons y toutesfois puis que ie l'ay promis,
Toute peine est fort douce à qui sert ses amis.*



S C E N E

CINQVIESME.

ANGELIQUE dans son Cabinet.

Quel malheur par tout m'accompagne !
 Qu'un indiscret Hymen me vâge à mes des-
 pens !

Que de pleurs en vain ie répands,
 Moins pour ce que ie perds, que pour ce que ie gai-
 gne ! (tourment,

L'un m'est plus doux que l'autre, & i'ay moins de
 Du forfait d'Alidor, que de son chastiment.

Ce traistre alluma donc ma flame !

Je puis donc consentir à ces tristes accords !

Et par quelques puissants efforts

Que de tous sens ie tourne & retourne mon ame,

I'y trouue seulement, afin de me punir,

Le dépit du passé, l'horreur de l'aduenir.

H

S C E N E

SIXIESME.

ANGELIQUE, ALIDOR.

ANGELIQUE voyant Alidor entrer en son Cabinet.

O Viens tu déloyal? avec quelle impudence
Oses tu redoubler mes maux par ta présence?
Ton plaisir dépend il d'avoir veu mes douleurs?
Qui te fait si hardy de surprendre mes pleurs?
Est il dit que tes yeux te mettront hors de doute,
Et t'apprendront combien ta trahison me coûte?
Après qu'éfrontément ton adieu m'a fait voir
Qu'Angelique sur toy n'eut jamais de pouvoir,
Tu te mets à genoux, & tu veux, misérable,
Que ton feint repentir m'en donne un véritable?
Va, va, n'espère rien de ces submissions,
Porte les à l'objet de tes affections,
Ne me presente plus les traits qui m'ont déceüe,
N'attaque point mon cœur en me blessant la veüe,
Penses tu que ie sois après ton changement
Ou sans ressouvenir, ou sans ressentiment?

*S'il te souvient encor de ton brutal caprice,
Dymoy, que viens tu faire au lieu de ton suplice ?
Garde un exil si cher a tes legeretez,
Ie ne veux plus sçauoir de toymes veritez.
Quoy ? tu ne me dis mot ? crois tu que ton silence
Puisse de tes discours reparer l'insolence ?
Des pleurs effacent ils un mépris si cuisant,
Et ne t'en dedis tu, traistre, qu'en te taisant ?
Pour triompher de moy, veux tu pour toutes armes
Employe des soupirs, & de muettes larmes ?
Sur nostre amour passe cest à trop te fier,
Du moins dy quelque chose à te justifier,
Demande le pardon que tes regards m'arrachent,
Explique leurs discours, dy moy ce qu'ils me cachent.
Que mon courroux est foible, & que leurs traits puis-
Rendent des criminels aisement innocents ! (sants
Je n'y puis resister, quelque effort que ie fasse,
Comme vaincüe il faut que ie quitte la place.*

ALIDOR.

*Ma chere ame, mon tout, quoy ? vous m'abandonnez !
Cest bien la me punir quand vous me pardonnez.
Ie sçay ce que i'ay fait, & qu'après tant d'audace
Je ne merite pas de iouir de ma grace :
Mais demeurez du moinstant que vous ayez sceu*

*Elle veut
sortir du
cabinet,
mais Ali-
dor la re-
tient,*

H ij

*Que par un feint mépris vostre amour fut deçeu,
 Que ie vous fus fidelle en dépit de ma lettre,
 Qu'en vos mains seulement on la devoit remettre,
 Que mon d'eu n'alloit qu'à voir vos mouve-
 ments,*

*Et juger de vos feux par vos ressentiments.
 Dites, quand ie la vis entre vos mains remise,
 Changeay-ie de couleur? eus-je quelque surprise?
 Ma parole plus ferme, & mon port assuré
 Ne vous monstroient ils pas un esprit préparé?
 Que Clarine vous die à la premiere veue,
 Si jamais de mon change elle s'est apperceue;
 Aussi mon compliment flattoit mal ses appas,
 Il vous offenoit bien, mais ne l'obligeoit pas,
 Et ses termes picquants, mal conçus pour luy
 plaire,
 Au lieu de son amour cherchoient vostre colere.*

ANGELIQUE.

*Cesse de m'éclaircir dessus un tel secret,
 En te montrant fidelle il accroist mon regret,
 Je perds moins, si je croy ne perdre qu'un volage,
 Et je ne puis sortir d'erreur qu'à mon dommage.
 Que me sert de sçavoir si tes vœux sont constants?
 Que te sert d'estre aimé quand il n'en est plus temps?*

ALIDOR.

*Aussi ne viens-je pas pour regagner vostre ame,
Preferéz moy, Doraste, & deuenez sa femme,
Je vous viens par ma mort en donner le pouuoir.
Moy vivant vostre foy ne le peut recevoir,
Elle m'est engagée, & quoy que l'on vous die,
Sans crime elle ne peut durer moins que ma vie.
Mais voicy qui vous rend l'une & l'autre à la fois.*

ANGELIQUE.

*Ah! ce cruel discours me reduit aux abois!
Dans ma prompte vangeance à jamais miserable,
Que je deteste en vain ma faute irreparable!*

ALIDOR.

Si vous auez du cœur, on la peut reparer.

ANGELIQUE.

*C'est demain qu'on nous doit pour jamais separer,
En ce piteux estat que veux tu que je fasse?*

ALIDOR.

*Ah ! ce discours ne part que d'un cœur tout de
glace.*

*Non, non, résolvez vous il vous faut à ce soir
Montrer votre courage, ou moy mon desespoir.
Quittez avec le bal vos malheurs pour me suivre,
Ou soudain à vos yeux ie vay cesser de viure.
Mettez vous en ma mort votre contentement?*

ANGELIQUE.

Non, mais que dira t'on d'un tel enlèvement?

ALIDOR.

*Est-cela donc le prix de vous auoir serui?
Il y va de votre heur, il y va de ma vie,
Et vous vous arrestez à ce qu'on en dira;
Mais faites desormais tout ce qu'il vous plaira,
Puis que vous consentez plustost à vos suplices,
Qu'à l'unique moyen de payer mes seruiques,
Ma mort va me vanger de votre peu d'amour,
Si vous n'estes à moy, ie ne veux plus du jour.*

A N G E L I Q V E.

*Retien ce coup fatal, me voila resoluë,
Dessus mes volonteZ ta puissance absoluë
Peut disposer de moy, peut tout me commander.
Mon honneur en tes mains prest a se hazarder,
Par un trait si hardy, quelque tort qu'il se fasse,
Y consent toutefois, & ne veut qu'une grace.
Accorde à ma pudeur que deux mots de ta main
Justifient aux miens ma fuite & ton dessein,
Qu'ils puissent, me cherchant, trouver icy ce gage,
Qui les rende assurez de nostre mariage,
Que la sincerité de ton intention
Conserve, mise au iour, ma reputation,
Ma faute en sera moindre, & hors de l'impudence
Paroistra seulement fuir une violence.*

A L I D O R.

*Ma Reine, en fin par là vous me ressuscitez,
Agissez pleinement dessus mes volonteZ,
J'avois pour vostre honneur la mesme inquietude;
Et ne pourrois d'ailleurs, qu'avec ingratitude,
Voyant ce que pour moy vostre flame resoult,
Dénier quelque chose à qui m'accorde tout.
Dōnez moy, sur le champ ie vous veux satisfaire.*

ANGELIQUE.

*Il vaut mieux que l'effet à tantost se differe,
 Je manque icy de tout, & i'ay peur, mon soucy,
 Que quelqu'un par malheur ne te surprenne icy.
 Mon dessein genereux fait naistre cette crainte,
 Depuis qu'il est formé j'en ay senty l'atteinte,
 Va, quitte moy, ma vie, & te coule sans bruit.*

ALIDOR.

Adieu donc ma chere ame.

ANGELIQUE.

Adieu jusqu'à minuit.

Seule en
 son cabi-
 net.

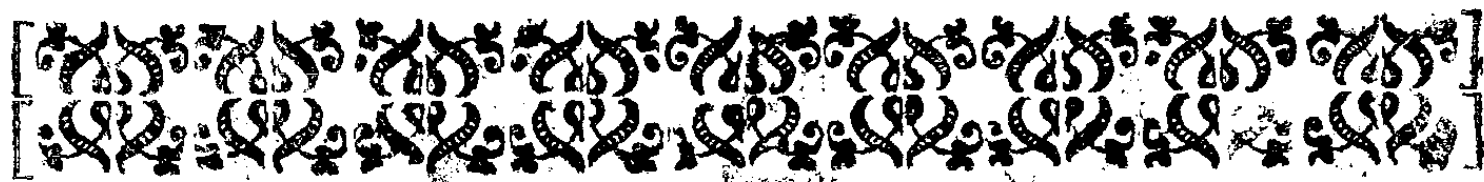
*Que promets tu, pauvre aveuglée?
 A quoy t'engage icy ta folle passion?
 Et de quelle indiscretion
 Ne s'accompagne point ton ardeur déreglée?
 Tu cours à ta ruine, & vas tout hazarder
 Sur la foy de celuy qui n'en sçauroit garder.
 Je me trompe, il n'est point volage,
 J'ay veu sa fermeté, i'en ay creu ses soupirs,
 Et si ie flatte mes desirs*

Une

*Vne si douce erreur n'est qu'à mon aduantage,
Me manquaſt-il de foy, ie la luy doibs garder;
Et pour perdre Doraste il faut tout hazarder.*

ALIDOR sortant de la porte d'Angelique,
& repaſſant ſur le Theatre.

*Cleandre elle eſt à toy, i'ay flechy ſon courage.
Que ne peut l'artifice, & le fard du langage!
Et ſi pour vn amy ces effets ie produis,
Lors que i'agis pour moy, qu'eſt-ce que ie ne puis?*



S C E N E

SEPTIESME.

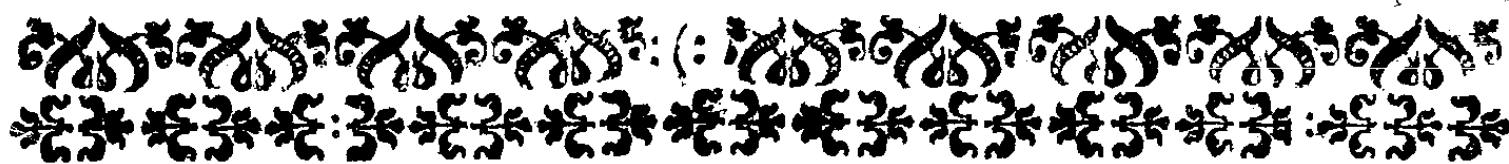
PHILIS.

D'Où prouient qu'Alidor ſort de chez Ange-
lique?
*Auroit-il avec elle encor quelque pratique?
Son viſage n'a rien que d'un homme content.
Auroit-il regaigné cet eſprit inconſtant?*

I

*O qu'il feroit bon voir que cette humeur volage
Deux fois en moins d'une heure eust changé de cou-
rage!*

*Que mon frere en tiendrait s'ils s'estoiēt mis d'accord!
Il faut qu'à le sçavoir ie fasse mon effort.
Ce soir ie sonderay les secrets de son ame,
Et si son entretien ne me trahit sa flame,
J'auray l'œil de si pres dessus ses actions
Que ie m'esclairciray de ses intentions.*



S C E N E

H V I C T I E S M E.

PHILIS, LISIS.

PHILIS.

Q *Voy? Lisis, ta retraite est de peu de durée?*

LISIS.

*L'heure de mon congé n'est qu'à peine expirée,
Mais vous voyant icy sans frere & sans amant...*

PHILIS.

N'en presume pas mieux pour ton contentement.

LISIS.

Et d'où vient à Philis une humeur si nouvelle?

PHILIS.

*Vois tu, ie ne sçay quoy me broüille la ceruelle,
Va, ne me conte rien de ton affection,
Elle en auroit fort peu de satisfaction.*

LISIS.

Puisque vous le voulez, adieu, ie me retire.

PHILIS.

Reserve pour le bal ce que tu me veux dire.

LISIS.

Le bal! où le tient on?

PHILIS.

Là dedans.

*Il suffit,
De vostre bon aduis ie feray mon profit.*

FIN DV TROISIESME ACTE.





ACTE IV.

L'Acte
est dans
la nuit.

SCENE PREMIERE.

ALIDOR, CLEANDRE. troupe d'armés.

ALIDOR.



*Ttends là de pied coy que iet en aduertisse.
En fin la nuit s'avance, & son voile propice
Me va faciliter le succès que j'attends
Pour rendre heureux Cleandre, & mes desirs contés.
Mon cœur las de porter un ioug si tyrannique
Ne sera plus qu'une heure esclave d'Angelique,
Je vay faire un amy possesseur de mon bien:
Aussi dans son bon heur ie rencontre le mien,
C'est moins pour l'obliger que pour me satisfaire,
Moins pour le luy donner qu'afin de m'en deffaire.
Ce traiet est un peu lasche, & sent sa trahison,
Mais cette lascheté m'ouvrira ma prison,
Je veux bien à ce prix avoir l'ame traistresse,
Et que ma liberté me couste une maistresse.*

Il dit ce
vers à
Cleandre,
& l'ayant
fait reti-
rer avec
sa troupe
il conti-
nué seul.

*Que luy faisie apres tout qu'elle n'ait merité
Pour avoir malgré moy fait ma captivité?
Qu'on ne m'accuse point d'aucune ingratitude
Ce n'est que me vanger d'un an de servitude,
Que rompre son dessein comme elle a fait le mien,
Qu'user de mon pouvoir comme elle a fait du sien,
Et ne luy pas laisser un si grand avantage
De suivre son humeur, & forcer mon courage.
Le forcer! mais hélas! que mon consentement
Par un si doux effort fust surpris aisément!
Que l'excès de plaisirs goustâ mon imprudence
Avant que s'adviser de cette violence! |
Examinant mon feu qu'est-ce que ie ne pers!
Et qu'il m'est cher vendu de cognoistre mes fers!
Je soupçonne desia mon dessein d'iniustice,
Et ie doute s'il est ou raison, ou caprice,
Je crains un pire mal apres ma guerison,
Et d'aller au supplice en rompant ma prison.
Alidor, tu consens qu'un autre la possede!
Peux-tu bien t'exposer à des maux sans remede,
A de vains repentirs, d'inutiles regrets,
De steriles remords, & des bourreaux secrets,
Cependant qu'un amy par tes lasches menées
Cueillira les faueurs qu'elle t'a destinées?
Ne frustre point l'effet de son intention,
Et laisse un libre cours à ton affection,*

Fay ce beau coup pour toy, fuy l'ardeur qui te presse.
Mais trahir ton amy ! mais trahir ta maistresse !
Iamais fut-il mortel si malheureux que toy ?
De tous les deux costez il y va de ta foy.
A qui la tiendras-tu ? Mon esprit en déroute
Sur le plus fort des deux ne peut sortir de doute,
Je n'en veux obliger pas un à me hair,
Et ne sçay qui des deux on servir ou trahir.
Mais que mon iugement s'enveloppe de nuës !
Mes resolutions qu'estes-vous devenues ?
Revenez mes desseins, & ne permettez pas
Qu'on triomphe de vous avec un peu d'appas.
Cleandre, elle est à toy, dedans cette querelle
Angelique le perd, nous sommes deux contre elle,
Ma liberté conspire avecque tes ardeurs,
Les miennes deormais vont tourner en froideurs,
Et lassé de souffrir un si rude servage
J'ay l'esprit assez fort pour combattre un visage.
Ce coup n'est qu'un effet de generosité,
Et ie ne suis honteux que d'en avoir douté.
Amour, que ton pouvoir tasche en vain de paroistre !
Fuy, petit insolent, ie veux estre le maistre,
Il ne sera pas dit qu'un homme tel que moy
En despit qu'il en ait obeisse à ta loy.
Je ne me resoudray iamais à l'Hymenée
Que d'une volonté franche & déterminée,

*Et celle qu'en ce cas ie nommeray mon mieux
 M'en sera redevable, & non pas à ses yeux,
 Et ma flame...*



S C E N E

S E C O N D E.

ALIDOR CLEANDRE.

CLEANDRE.

A *Lidor.*

ALIDOR.

Qui m'appelle?

CLEANDRE.

Cleandre.

ALIDOR.

Qui te fait aduancer?

CLEANDRE.

Ie me lasse d'attendre.

ALIDOR.

ALIDOR.

*Laisse moy, cher amy, le soin de t'aduerter
En quel temps de ce coin il te faudra sortir.*

CLEANDRE.

*Minuit vient de sonner, & par experience
Tu sçais comme l'amour est plein d'impatience.*

ALIDOR.

*Va donc tenir tout prest à faire un si beau coup,
Ce que nous attendons ne peut tarder beaucoup,
Je liure entre tes mains cette belle maistresse
Si tost que i'auray peu luy rendre ta promesse.
Sans lumiere, & d'ailleurs s'assurant en ma foy
Rien ne l'empeschera de la croire de moy;
Après acheue seul, ie ne puis sans supplice
Forcer icy mes bras à te faire seruice,
Et mon reste d'amour en cet enleuement
Ne peut contribuer que mon consentement.*

CLEANDRE.

Amy, ce m'est assez.

K

ALIDOR.

*Va donc là bas attendre
Que ie te donne aduis du temps qu'il faudra prendre.
Encor un mot Cleandre, & qui t'importe fort.
Ta taille avec la mienne a si peu de rapport
Qu'Angelique soudain te pourra recognoistre,
Regarde après ses cris si tu serois le maistre.*

CLEANDRE.

Ma main dessus sa bouche y sçaura trop pourvoir.

ALIDOR.

Amy, separons-nous, ie pense l'entrevoir.

CLEANDRE.

Adieu, fay promptement.



S C E N E

TROISIÈME.

ALIDOR, ANGELIQUE.

ANGELIQUE.

ST.

ALIDOR.

Je l'entends, c'est elle.

ANGELIQUE.

Alidor, es-tu là?

ALIDOR.

Je suis à vous, ma belle.

*De peur d'estre connu ie deffends à mes gens
De paroistre en ces lieux avant qu'il en soit temps.
Tenez.*

ANGELIQUE.

*Je prends sans lire, & ta foy m'est si claire**K ij*

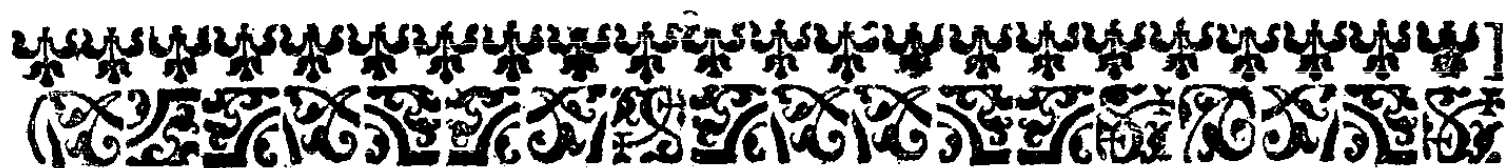
Il luy
donne la
promesse
de Cle-
andre.

*Que ie la prends bien moins pour moy que pour mon
pere,
Ie la porte à ma chambre, esparignons les discours,
Fais auancer tes gens, & depesche.*

ALIDOR.

I'y cours.

*Lors que de son honneur ie luy rends l'assurance
C'est quand ie trompe mieux sa credule esperance,
Mais puisque au lieu de moy ie luy donne un amy,
A tout prendre, ce n'est la tromper qu'à demy.*



SCENE

QUATRIESME.

PHILIS.

*ANgelique. C'est fait, mon frere en à dans l'aisle,
La voyant eschapper ie courrois apres elle,
Mais un maudit galand m'est venu brusquement
Seruir à la trauersé un mauuais compliment,
Et par ses vains discours m'embarasser, de sorte
Qu'Angelique à son aise a sceu gagner la porte.*

*Sa perte est assurée, & ce traistre Alidor
La posseda iadis, & la possede encor.
Mais iusques à ce point seroit elle imprudente?
Il n'en faut point douter, sa perte est euidente,
Le cœur me le disoit le voyant en sortir,
Et mon frere dès lors se deuoit aduertir.
Ie te trahis, mon frere, & par ma negligence
Estant sans y penser de leur intelligence...*



S C E N E

CINQVIESME.

ALIDOR.

ON l'enleue, & mon cœur surpris d'un vain regret

*Fait à ma perfidie un reproche secret,
Il tient pour Angelique, il la suit, le rebelle,
Parmy mes trahisons il veut estre fidelle,
Ie le sens refuser sa franchise à ce prix,
Ie le sens malgré moy de nouveaux feux espris
Desaduouer mon crime, & pour mieux s'en defendre
Me demander son bien que ie cede à Cleandre.*

Alidor
paroist
avec Cle-
andre ac-
compa-
gné d'une
troupe, &
apres luy
auoir mō-
stré Phi-
lis, qu'il
croit estre
Angeli-
que, il se
retire en
vn coing
du thea-
tre, &
Cleandre
enleue
Phillis, &
luy met
d'abord
la main
sur la
bouche.

Helas ! qui me prescrit cette brutale loy
De payer tant d'amour avec si peu de foy ?
Q'enuers cette beauté ma flame est inhumaine ;
Si mon feu la trahit , que luy feroit ma haine ?
Juge , iuge Alidor en quelle extremité
Ne la va point ietter ton infidelité ,
Escoute ses souspirs , considere ses larmes ,
Et laisse toy gagner à de si fortes armes ,
Cours apres elle , & voy si Cleandre aujourd'huy
Pourra faire pour toy ce que tu fais pour luy.
Mais mon esprit s'esgare , & quoy qu'il se figure
Faut il que ie me rende à des pleurs en peinture ,
Et qu'Alidor de nuict plus foible que de iour
Redonne à la pitié ce qu'il oste à l'amour ?
Ainsi donc mes desseins se tournent en fumee !
I'ay d'autres repentirs que de l'auoir aimée !
Suis- ie encor Alidor apres ces sentiments ?
Et ne pourray- ie en fin regler mes mouuements ?
Vaine compassion des douleurs d'Angelique ,
Qui pensez triompher d'un cœur melancolique ,
Temeraire auorton d'un impuissant remors ,
Va , va porter ailleurs tes debiles efforts ,
Après de tels appas qui ne m'ont peu seduire
Qui te faict esperer ce qu'ils n'ont sceu produire ?
Pour un meschant souspir que tu m'as desrobé
Ne me presume pas encore succombé.

*Je ſçay trop maintenir ce que ie me propoſe,
Et ſouuerain ſur moy rien que moy n'en diſpoſe.
En vain un peu d'amour me deſguiſe en forfait
Du bien que ie me veux le genereux eſſe.
De nouveau i'y conſens, & preſt a l'entreprendre...*



S C E N E

SIXIESME.

AGELIQUE, ALIDOR.

ANGELIQUE.

*Je demande pardon de t'auoir fait attendre,
D'autant qu'en l'eſcalier on faiſoit quelque bruit
Et qu'un peu de lumiere en effaçoit la nuit,
Je n'oſois m'auancer de peur d'eſtre apperceuë.
Allons, tout eſt-il preſt, perſonne ne m'a veuë:
De grace deſeſchons, c'eſt trop perdre de temps,
Et les moments icy nous ſont trop importants,
Fuiſons viſte, & craignons les yeux d'un domeſtique.
Quoy, tu ne reſponds point à la voix d'Angelique?*

ALIDOR.

*Angelique ! mes gens vous viennent d'enlever,
 Qui vous a fait si tost de leurs mains vous sauver ?
 Quel soudain repentir, quelle crainte de blasme,
 Et quelle ruse en fin vous desrobe à ma flame ?
 Ne vous suffit-il point de me manquer de foy,
 Sans prendre encor plaisir à vous iouïr de moy ?*

ANGELIQUE.

*Que tes gens cette nuit m'ayent veüe ou saisie !
 N'ouvre point ton esprit à cette fantaisie.*

ALIDOR.

*Autant que m'ont permis les ombres de la nuit
 Je l'ay veu de mes yeux.*

ANGELIQUE.

*Tes yeux t'ont donc seduit,
 Et quelque autre sans doute apres moy descendüe
 Se trouue entre les mains dont i'estois attendüe.
 Mais, ingrat, pour toy seul i'abandonne ces lieux,
 Et tu n'accompagnois ma fuite que des yeux !
 La belle preuve, hélas ! de ton amour extreme
 De remettre ce coup à d'autres qu'à toy-mesme !*

J'estois

I'estois donc un larcin indigne de tes mains?

ALIDOR.

*Quand vous aurez appris le fonds de mes desseins
Vous n'attribuerez plus voyant mon innocence
A peu d'affection l'effet de ma prudence.*

ANGELIQUE.

*Pour oster tout soupçon, & tromper ton rival
Tu diras qu'il falloit te monstrier dans le bal?
Foible ruse!*

ALIDOR.

*Adioustez, & vaine, & sans adresse
Puisque ie ne pouvois dementir ma promesse.*

ANGELIQUE.

Quel estoit donc le but de ton intention?

ALIDOR.

*D'attendre icy le coup de leur esmotion,
Et d'un autre costé me iettant à la fuitte
Diuertir de vos pas leur plus chaude poursuite.*

ANGELIQUE en pleurant.

Mais en fin Alidor, tes gens se sont mespris?

L

ALIDOR.

*Dans ce coup de malheur, & confus, & surpris,
 Je voy tous mes desseins succeder à ma honte,
 Permettez moy d'aller mettre ordre à ce mesconte.*

ANGELIQUE.

*Cependant, miserable, à qui me laisses-tu?
 Tu frustres donc mes vœux de l'espoir qu'ils ont eu?
 Et ton manque d'amour, de mes malheurs complice,
 M'abandonnant icy me liure à mon supplice?
 L'hymen (ah! ce penser desia me fait mourir.)
 Me va ioindre à Doraste, & tu le peux souffrir?
 Tu me peux exposer à cette tyrannie!
 De l'erreur de tes gens ie me verray punie!*

ALIDOR.

*Jugez mieux de ma flame, & songez, mon espoir,
 Qu'un tel enleuement n'est plus en mon pouuoir,
 Y'en ay manqué le coup, & ce que ie regrette,
 Mon carosse est parti, mes gens ont fait retraite;
 A Paris, & de nuit, une telle beauté
 Suivant un homme seul est mal en seureté,
 Doraste, ou par malheur quelque pire surprise
 De ces coureurs de nuit me feroit lascher prise.*

De grace, mon souci, passons encor un iour.

ANGELIQUE.

*Tu manques de courage aussi bien que d'amour,
Et tu me fais trop voir par cette resuerie
Le chimerique effet de ta poltronnerie.
Alidor (quel amant!) n'ose me posseder.*

ALIDOR.

*Vn bien si precieux se doit-il hazarder?
Et ne pouvez-vous point d'une seule iournee
Differer le malheur de ce triste Hymenee?
Peut estre le desordre, & la confusion
Qui naistront dans le bal de cette occasion
Le remettront pour vous & l'autre nuit ie iure...*

ANGELIQUE.

*Que tu seras encor ou timide ou pariure?
Quand tu m'as resolie à tes intentions
Ingrat, t'ay-ie opposé tant de precautions?
Tu m'aimes, ce dis-tu? tu le fais bien paroistre
Remettant mon bonheur ainsi sur un peut-estre.*

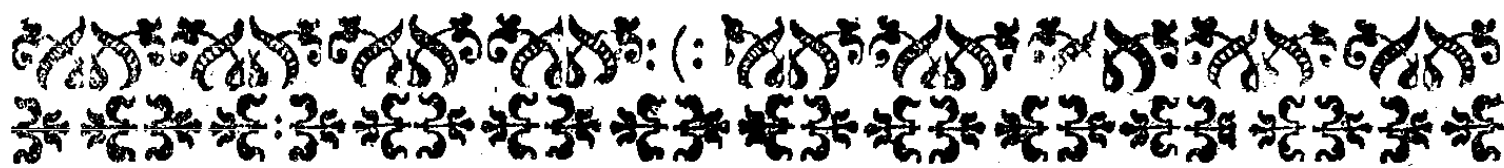
ALIDOR.

*Encor que mon amour apprehende pour vous
Puisque vous le voulez, & bien, ie m'y resous*

L ij

Alidor
s'eschape,
& Ange-
lique le
veut fui-
ure, mais
Doraste
l'arreste.

*Fuions, hazardons tout. Mais on ouvre la porte,
C'est Doraste qui sort, & nous suit à main forte.*



SCENE

SEPTIESME.

ANGELIQUE, DORASTE, LYCANTE,
Troupe d'amis.

DORASTE.

Q Voy? ne m'attēdre pas! c'est trop me desdaigner,
Je ne viens qu'à dessein de vous accompagner,
Car vous n'entreprenez si matin ce voyage
Que pour vous preparer à nostre mariage,
Encor que vous partiez beaucoup devant le iour
Vous ne serez jamais assez tost de retour,
Vous vous esloignez trop, veu que l'heure nous presse.
Infidelle, est-ce là me tenir ta promesse?

ANGELIQUE.

*Et bien c'est te trahir, penses-tu que mon feu
D'un genereux dessein te fasse un desadveu?*

*Je t'acquis par despit, & perdrois avec ioye,
Mon desespoir à tous m'abandonnoit en proye,
Et lors que d'Alidor ie me vis outrager
Je fis armes de tout afin de me vanger,
Tu t'offris par hazard, ie t'acceptay de rage,
Je te donnay son bien, & non pas mon courage.
Ce change à mon despit iettoit un faux appas,
Je le nommois sa peine, & c'estoit mon trespas,
Je prenois pour vengeance une telle iniustice,
Et dessous ses couleurs i'adorois mon supplice.
Aueugle que i'estois! mon peu de iugement
Ne se laissoit guider qu'à mon ressentiment,
Mais depuis Alidor m'a fait voir que son ame
En feignant un mespris n'auoit pas moins de flame,
Il a repris mon cœur en me rendant les yeux,
Et soudain mon amour m'a fait hair ces lieux.*

DORASTE.

Tu suiuois Alidor!

ANGELIQUE.

*Ta funeste arriuée
En arrestant mes pas de ce bien m'a priuée.
Mais si..*

DORASTE.

Tu le suiuois!

ANGELIQUE.

*Ouy, fay tous tes efforts,
Luy seul aura mon cœur, tu n'auras que le corps.*

DORASTE.

*Impudente, effrontée autant comme traitresse,
De ce cher Alidor tiens tu certe promesse?
Est-elle de sa main, pariure de bon cœur
J'aurois cédé ma place à ce premier vainqueur,
Mais suiure un incognu! m' quitter pour Cleandre!*

ANGELIQUE.

Pour Cleandre?

DORASTE.

*Fay tort, ie tasche à te surprendre,
Voy ce qu'en te cherchant m'a donné le hazard,
C'est ce que dans ta chambre a laissé ton depart,
C'est là qu'au lieu de toy i'ay trouvé sur ta table
De ta fidelité la preuve indubitable,
Ly, mais ne rougy point, & me soustiens encor
Que tu ne fuis ces lieux que pour suiure Alidor.*

Bill et de Cleandre à Anglique.

A Ngelique, reçois ce gage
 De la foy que ie te promets
 Qu'un prompt & sacré mariage
 Vnira nos iours desormais,
 Quittons ces lieux, chere maistresse,
 Rien ne peut que ta fuite assurer mon bonheur,
 Mais laisse aux tiens cette promesse
 Pour seureté de ton honneur,
 Afin qu'ils en puissent apprendre,
 Que tu suis ton mary, lors que tu suis Cleandre.
 Cleandre.

Angeli-
 que lit.

AN GELIQUE.

Que ie suis mon mary lors que ie suis Cleandre !
 Alidor est perfide, ou Doraste imposteur,
 Je voy la trahison, & doute de l'anheur:
 Toutefois ce papier suffit pour m'en instruire,
 Je le pris d'Alidor, mais ie le pris sans lire,
 Et puisqu'à m'enleuer son bras se refusoit
 Il ne pretendoit rien au larcin qu'il faisoit.
 Le traistre ! i estois donc destinee à Cleandre !
 Helas ! mais qu'à propos le ciel la fait me sprendre !

*Et ne consentant point à ses lasches desseins
Met au lieu d'Angelique une autre entre ses mains.*

DORASTE.

Que parles-tu d'une autre en ta place ravie?

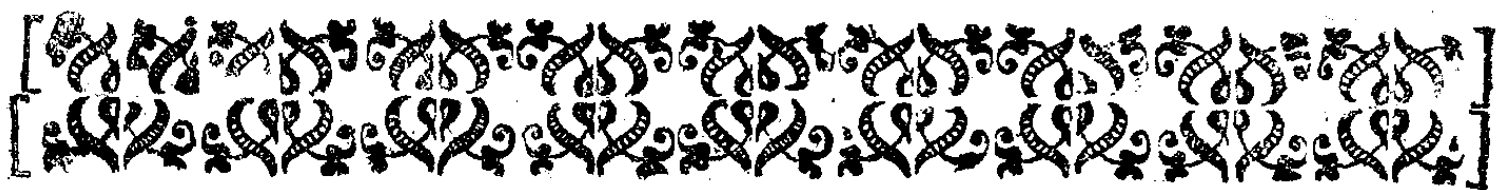
ANGELIQUE.

*J'en ignore le nom, mais elle m'a suivie,
Et quelle qu'elle soit...*

DORASTE.

*Il suffit, n'en dy plus,
Après ce que j'ay veu j'en sçay trop là dessus,
Autre n'est que Philis entre leurs mains tombee,
Après toy de la salle elle s'est desrobée,
J'arreste une maistresse, & ie perds une sœur,
Mais allons promptement après le ravisseur.*

SCENE



SCENE

HVICTIESME.

ANGELIQUE.

D*V*re condition de mon malheur extreme,
Si i'aime on me trahit, ie trahis si l'on m'aime.
Qu'accuseray- ie icy d'Alidor, ou de moy?
Nous manquons l'un & l'autre esgalement de foy,
Si i'ose l'appeller lasche, traistre, pariure,
Ma rougeur aussi tost prendra part à l'iniure,
Et les mesmes couleurs qui peindront ses forfaits,
Des miens en mesme temps exprimeront les traits.
Mais quel aveuglement nos deux crimes esgale
Puisque c'est pour luy seul que ie suis desloyalle?
L'amour m'a fait trahir (qui n'en trahiroit pas?)
Et la trahison seule a pour luy des appas,
Son crime est sans excuse, & le mien pardonnable,
Il est deux fois, que disie? il est le seul coupable,
Il m'a prescrit la loy, ie n'ay fait qu'obeir,
Il me trahit luy-mesme, & me force à trahir.

M

*Deplorable Angelique, en malheurs sans seconde,
Que peux tu desormais, que peux tu faire au mode,
Si ton amour fidelle, & ton peu de beauté
N'ont peu te garantir d'une desloyauté?
Doraste tient ta foy, mais si ta perfidie
A iusque à te quitter son ame refroidie,
Suy, suy dorenavant de plus saines raisons,
Et ne t'expose plus à tant de trahisons,
Et tant qu'on ait peu voir la fin de ce mesconte,
Va cacher dans ta chambre, & tes pleurs & ta honte.*

FIN DV QVATRIESME ACTE.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CLEANDRE, PHILIS.

CLEANDRE.



*Accordez-moy ma grace avant qu'entrer
chez vous.*

PHILIS.

*Vous voulez donc en fin d'un bien commun à tous?
Craignez-vous qu'à vos feux ma flame ne responde?
Et vous puisie hair si i aime tout le monde?*

CLEANDRE.

*Vostre belesprit raille, Et pour moy seul cruel
Du rang de vos amants separe un criminel:
Toutefois mon amour n'est pas moins legitime,
Et mon erreur du moins me rend vers vous sans crime.*

M ij

*Soyez, quoy qu'il en soit, d'un naturel plus doux,
L'amour a pris le soin de me punir pour vous,
Les traits que cette nuit il trempoit dans vos larmes
Ont triomphé d'un cœur invincible à vos charmes.*

PHILIS.

*Puisque vous ne m'aimez que par punition,
Vous m'obligez fort peu de cette affection.*

CLEANDRE.

*Après vostre beauté sans raison négligée
Il me punit bien moins qu'il ne vous a vengée.
Avez-vous jamais veu dessein plus renuersé?
Quand i'ay la force en main, ie me trouue forcé,
Ie croy prendre une fille, & suis pris par un autre,
I'ay tout pouuoir sur vous & me remets au vostre,
Angelique me perd quand ie croy l'acquérir,
Ie gaigne un nouveau mal quand ie pense guerir,
Dans un enleuement ie bay la violence,
Ie suis respectueux apres cette insolence,
Ie commets un forfait & n'en scaurois user,
Ie ne suis criminel que pour m'en accuser,
Ie m'expose à ma peine, & negligant ma fuite
Ie m'offre à des perils que tout le monde euite,*

*Ce que j'ay peur auir ie le viens demander,
Et pour vous deuoir tout ie veux tout hazarder.*

PHILIS.

Vous ne me deurez rien, du moins si i'en suis creüe.

CLEANDRE.

*Mais apres le danger où vous vous estes veüe
Malgré tous vos mespris les soins de vostre honneur
Vous doiuent desormais resoudre à mon bon heur.
La moitié d'une nuit passée en ma puissance
A d'estranges soupçons porte la mesdisance.
Cela sceu, presumez comme on pourra causer.*

PHILIS.

*Pour estouffer ce bruit il vous faut espouser,
Non pas? mais au contraire apres ce mariage
On presumeroit tout à mon desaduantage,
Et vous voir refusé fera mieux croire à tous
Qu'il ne s'est rien passé qu'à propos entre nous.
Toutefois, apres tout, mon humeur est si bonne
Que ie ne puis iamais desespérer personne,
Sçachez que mes desirs tousiours indifferents
Iront sans resistance au gré de mes parens,
Leur choix sera le mien, c'est vous parler sans feinte.*

CLEANDRE.

*Je voy de leur costé mesmes suiets de crainte,
Si vous me refusez m'esconteroient ils mieux?*

PHILIS.

Le monde vous croit riche, & mes parës sont vieux.

CLEANDRE.

Puissie sur cet espoir...

PHILIS.

Il vous faudroit tout dire.



S C E N E

S E C O N D E.

ALIDOR, CLEANDRE, PHILIS.

ALIDOR.

*C*Leandre a-t'il en fin ce que son cœur de-
sire?

ROYALLE.

95

*Et ses amours changez, par un heureux hazard
De celuy de Philis ont-il pris quelque part?*

CLEANDRE.

*Cette nuit tu l'as veüe en un mespris extreme,
Et maintenant, amy, c'est encore elle-mesme,
Son orgueil se redouble estant en liberté,
Et deuient plus hardy d'agir en seureté:
Y espere toute fois, à quelque point qu'il monte,
Qu'à la fin...*

PHILIS.

*Cependant que vous luy rendrez conte,
Je vay voir mes parens que ce coup de malheur
A mon occasion accable de douleur.
Je n'ay tardé que trop à les tirer de peine.*

*Elle r'en-
tre, &
Cleandre
la voulant
suiure,
Alidor
l'arreste.*

ALIDOR.

Est-ce donc tout de bon qu'elle t'est inhumaine?

CLEANDRE.

*Il la faut suiure, Adieu. Je te puis asseurer
Que ie n'ay pas suiet de me desesperer,
Va voir ton Angelique, & la conte pour tiennne
Pourueu que son humeur soit pareille à la sienne.*

ALIDOR.

Tu m'en la rends en fin?

CLEANDRE.

*Doraste tient sa foy,
 Tu possèdes son cœur, qu'auroit-elle pour moy?
 Quelques charmans appas qui soient sur son visage
 Je n'y sçaurois auoir qu'un fort mauuais partage,
 Peut-estre elle croiroit qu'il luy seroit permis.
 De ne me rien garder ne m'ayant rien promis,
 Je m'exposerois trop à des maux sans remede.
 Mais derechef Adieu.*



S C E N E

TROISIEME.

ALIDOR.

*Qu'ainsi tout me succede!
 Comme si ses desirs se regloient sur mes vœux,
 Il accepte Angelique, & la rend quand ie veux,
 Quand*

*Quand ie tasche à la perdre il meurt de m'en def-
faire,*

*Quand ie l'aimè, elle cesse aussi tost de luy plaire,
Mon cœur prest à guerir, le sien se trouue atteint,
Et mon feu r'allumé, le sien se trouue estoint.*

*Il aime quand ie quitte, il quitte alors que i' aime,
Et sans estre rivaux nous aimons en lieu mesme.*

*C'en est fait, Angelique, & ie ne scaurois plus
Rendre contre tes yeux des combats superflus,*

*De ton affection cette preuve derniere
Reprend sur tous mes sens vne puissance entiere.*

Aueugle, cette nuit m'a redonne le iour,

Que i'eus de perfidie, & que ie vis d'amour!

*Quand ie sceus que Cleandre auoit manque sa
proye,*

Que i'en eus de regret, & que i'en ay de ioye!

Plus ie t'estois ingrat, plus tu me cherissois,

Et ton ardeur croissoit plus ie te trahissois.

Aussi i'en fus honteux, & confus dans mon ame,

La honte & le remords r'allumerent ma flame.

Que l'amour pour nous vaincre a de chemins diuers,

Et que mal aisement on rompt de si beaux fers!

*C'est en vain qu'on resiste aux traits d'un beau vi-
sage,*

En vain à son pouuoir refusant son courage.

N



*On veut éteindre un feu par ses yeux allumé,
Et ne le point aimer quand on s'en voit aimé:
Sous ce dernier appas l'amour a trop de force,
Il iette dans nos cœurs une trop douce amorce,
Et ce tyran secret de nos affections
Saisit trop puissamment nos inclinations.
Aussi ma liberté n'a plus rien qui me flatte,
Le grand soin que j'en eus parloit d'une ame in-
gratte,
Et mes desseins d'accord avecques mes desirs
A servir Angelique, ont mis tous mes plaisirs.
Je ne m'obstine plus à meriter sa haine,
Je me sens trop heureux d'une si belle chaisne,
Ce sont traits d'esprit fort que d'en vouloir sortir,
Et c'est où ma raison ne peut plus consentir.
Mais hélas! ma raison est-elle assez hardie
Pour me dire qu'on m'aime après ma perfidie?
Quelque secret instinct à mon bon heur fatal
Porte-t'il point ma belle à me vouloir du mal?
Que de mes trahisons elle seroit vangée
Si comme mon humeur la sienne estoit changée!
Mais qui la changeroit, puis qu'elle ignore encor
Tous les lasches complots du rebelle Alidor?
Que disie? misérable! ah! c'est trop me méprendre,
Elle en a trop appris du billet de Cleandre,*

*Son nom au lieu du mien en ce papier soubscrit
Ne luy monstre que trop le fonds de mon esprit.
Sur ma foy toutefois elle le prist sans lire,
Et si le Ciel vangeur comme moy ne conspire,
Elle s'y fie assez pour n'en auoir rien leu.
Entrons à tous hazards d'un esprit resolu,
Desrobons à ses yeux le tesmoing de mon crime:
Que si pour l'auoir leu sa colere s'anime,
Et qu'elle veille user d'une iuste rigueur,
Nous sçauons les chemins de regagner son cœur.*



S C E N E

Q V A T R I E S M E.

DORASTE, LYCANTE.

DORASTE.

*N*E sollicite plus mon ame refroidie,
Ne meprise Angelique apres sa perfidie,
Mon cœur s'est reuolté contre ses lasches traits,
Et qui n'a point de foy, n'a point pour moy d'attraits.

N ij

*Veux-tu qu'on me trahisse, & que mon amour dure?
 J'ay souffert sa rigueur, mais ie hay son parjure,
 Et tiens sa trahison indigne à l'aduenir
 D'occuper aucun lieu dedans mon souuenir.
 Qu'Alidor la possede, il est traistre comme elle,
 Iamais pour ce suiet nous n'aurons de querelle,
 J'aurois peu de raison de luy vouloir du mal
 Pour m'auoir deliuré d'un esprit desloyal,
 Ma colere l'espargne, & n'en veut qu'à Cleandre,
 Il verra que son pire estoit de se mesprendre,
 Et si ie puis iamais trouuer ce raiisseur
 Il me rendra soudain & la vie & ma sœur.*

LYCANTE.

*Escoutez un peu moins vostre ame genereuse,
 Que feriez vous par là qu'une sœur mal heureuse?
 Les soins de son honneur que vous deuez auoir
 Pour d'autres interests vous doivent esmouoir.
 Apres que par hazard Cleandre l'arauie,
 Elle perdrait l'honneur, s'il en perdoit la vie,
 On la croiroit son reste, & pour la posseder
 Peu d'amants sur ce bruit se voudroient hazar-
 der:
 Faites mieux, vostre sœur à peine peut pretendre
 Vne fortune esgale à celle de Cleandre.*

*Que l'excez de ses biens vous le rendent chery,
Et de son ravisseur faites-en son mary,
Encor que son dessein ne fust pour sa personne,
Faites-luy retenir ce qu'un hazard luy donne,
Je croy que cet hymen pour satisfaction
Plaira mieux à Philis que sa punition.*

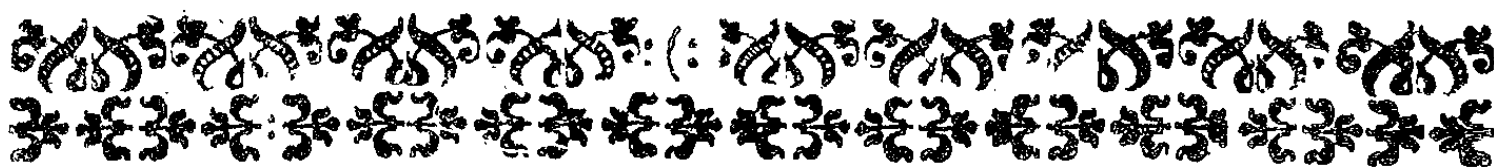
DORASTE.

Nous consultons en vain, ma poursuite estant vaine.

LYCANTE.

*Nous le rencontrerons, n'en soyez point en peine,
Où que soit sa retraite, il n'est pas tousiours nuit,
Et ce qu'un iour nous cache un autre le produit.
Mais Dieux! voila Philis qu'il a desia rendüe.*





SCENE

CINQVIESME.

PHILIS, DORASTE, LYCANTE.

DORASTE.

*M*A sœur, ie te retiens apres t'avoir perdue !
 Et de grace, quel lieu recelle le voleur
 Qui pour s'estre mespris a causé ton malheur ?
 Que son trespas...

PHILIS.

*Tout beau, peut estre ta colere
 Au lieu de ton rival attaque ton beau frere,
 En un mot tu sçauras qu'en cet enlèvement
 Mes larmes m'ont acquis Cleandre pour amant.
 Son cœur m'est demeuré pour peine de son crime,
 Et veut faire d'un rapt un amour legitime,
 Il fait tous ses efforts pour gagner mes parens,
 Et s'il les peut flechir, quant à moy ie me rends,*

*Non pas, à dire vray, que son obiet me tente,
Mais mon pere content ie suis assez contente.
Tandis par la fenestre ayant veu ton retour
Ie t'ay voulu sur l'heure apprendre cet amour,
Pour te tirer de peine, & rompre ta colere.*

DORASTE.

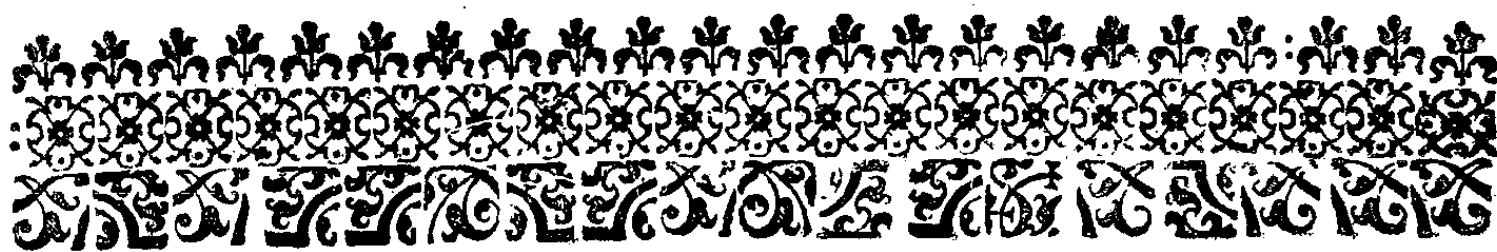
Crois-tu que cet Hymen puisse me satisfaire?

PHILIS.

*Si tu n'es ennemy de mes contentemens
Ne prens mes intersts que dans mes sentimens,
Ne fay point le mauvais si ie ne suis mauuaise.
Et quoy, ce qui me plaist faut-il qu'il te desplaise?
En cette occasion si tu me veux du bien
Regle (plus moderé) ton esprit sur le mien.
Ie respecte mon pere, & le tiens assez sage
Pour ne resoudre rien à mon desaduantage:
Si Cleandre le gaigne, & m'en peut obtenir,
Ie croy de mon deuoir...*

LYCANTE.

*Ie l'apperçoy venir.
Resolvez vous, Monsieur, à ce qu'elle desire.*



SCENE

SIXIESME.

DORASTE, CLEANDRE,
PHILIS, LYCANTE.

CLEANDRE.

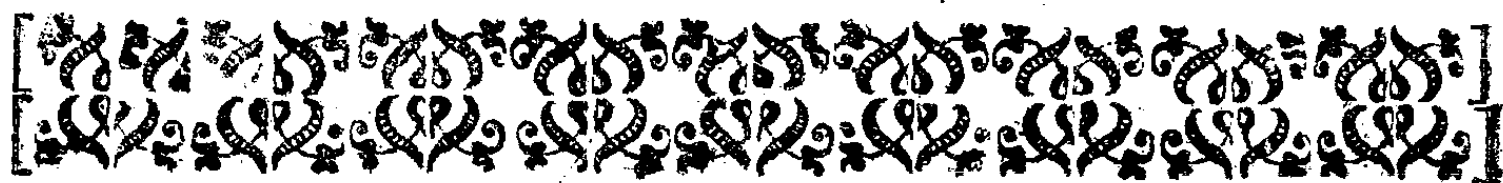
*SI tu n'es, mon soucy, d'humeur à te desdire,
Tout mérit de formais, i' ay leur consentement.
Mais excusez, Monsieur, le transport d'un amant,
Et souffrez qu'un rival confus de son offence
Pouren perdre le nom entre en vostre alliance;
Ne me refusez point un oubly du passé,
Et son ressouvenir à jamais effacé,
Bannissant toute aigreur receuez un beau frere
Que vostre sœur accepte apres l'adueu d'un pere.*

DORASTE.

*Quand i'aurois sur ce point des aduis differents
Je ne puis contredire au choix de mes parents,*

Mais

Mais outre leur pouuoir vostre ame genereuse,
 Et ce franc procedé qui rend ma sœur heureuse
 Vous acquierent les biens qu'ils vous ont accordez,
 Et me font souhaiter ce que vous demandez.
 Vous m'avez obligé de m'oster Angelique,
 Rien de ce qui la touche à present ne me picque,
 Je n'y prens plus de part apres sa trahison,
 Je l'aimay par malheur, & la hay par raison.
 Mais la voicy qui vient de son amant suiuite.



SCENE

SEPTIESME.

ALIDOR, ANGELIQUE,
DORASTE, &c.

ALIDOR.

Finissez vos mespris, ou m'arrachez la vie,

ANGELIQUE.

*Ne m'importune plus, infidelle. Ah! ma sœur,
 Comme as-tu pu si tost tromper ton ravisseur?*

O

PHILIS à Angelique.

*Il n'en a plus le nom, & son feu legitime
 Authorisé des miens en efface le crime,
 Le hazard me le donne, & changeant ses desseins
 Il m'a mise en son cœur aussi bien qu'en ses mains.
 Son erreur fut soudain de son amour suivie,
 Et ie ne l'ayrauy qu'après qu'il m'a ravie.
 Jusques là tes beautez ont possédé ses vœux,
 Mais l'amour d'Alidor faisoit taire ses feux,
 De peur de l'offencer te cachant son martire
 Il me venoit conter ce qu'il ne t'osoit dire.
 Mais la chance est tournée en cet enleuement,
 Tu perds un serviteur, & ie gaigne un amant.*

DORASTE à Philis,

*Dy luy qu'elle en perd deux, mais qu'elle s'en con-
 sole,*

*Puisqu'avec Alidor ie luy rends sa parole.
 à Angelique.*

*Satisfaites sans crainte à vos intentions,
 Ie ne mets plus d'obstacle à vos affections,
 Si vous faussez desjà la parole donnée
 Que ne feriez-vous point apres nostre Hymenée?*

*Pour moy, mal aisément on me trompe deux fois,
Vous l'aimiez, aimez-le, ie luy cede mes droits.*

ALIDOR.

*Puisque vous me pouvez accepter sans pariure,
Mon ame, se peut-il que vostre rigueur dure?
Suisie plus Alidor? vos feux sont-ils esteints?
Et quand mon amour croist produit-il vos desdains?
Voulez-vous....*

ANGELIQUE.

*Desloyal, cesse de me poursuiure,
Si ie t'aime iamaïs ie veux cesser de viure.
Que l'esperoir mal conceu se rapproche de moy?
Aurois-je de l'amour pour qui n'a point de foy?*

DORASTE.

*Quoy? le bannissez-vous parce qu'il vous ressemble?
Cette union d'humeurs vous doit unir ensemble:
Pour ce manque de foy est trop le reietter,
Il ne l'a pratiqué que pour vous imiter.*

ANGELIQUE.

*Cessez de reprocher à mon ame troublée
La faute où la porta son ardeur aveuglée,
O ij*

*Vous seul avez ma foy, vous seul à l'advenir
 Pouvez à vostre gré me la faire tenir.
 Si toutefois apres ce que i'ay peu commettre
 Vous me pouvez hair iusqu'à me la remettre,
 Vn Cloistre de formais bornera mes desseins,
 C'est là que ie prendray des mouuements plus saints,
 C'est là que loing du monde & de sa vaine pompe
 Je n'auray qui tromper, non plus que qui me trompe.*

ALIDOR.

Mon soucy.

ANGELIQUE.

Tes soucis doiuent tourner ailleurs.

PHILIS. à Angelique.

De grace prends pour luy des sentiments meilleurs.

DORASTE. à Philis.

*Nous leur nuisons, ma sœur, hors de nostre presence
 Elle se porteroit à plus de complaisance,
 L'amour seul assez fort pour la persuader
 Ne veut point d'autre tiers à les r'accommoder.*

CLEANDRE. à Doraste.

*Mon amour ennuyé des yeux de tant de monde
 Adore la raison où vostre aduis se fonde.*

*Adieu belle Angelique, Adieu, c'est injustement
Que vostre ravisseur vous cede à vostre amant.*

DORASTE. à Angelique.

*Je vous eus par despit, luy seul il vous merite,
Ne luy refusez point ma part que ie luy quitte.*

PHILIS.

*Si tu t'aimes, ma sœur, fais-en autant que moy,
Et laisse à tes parens à disposer de toy.
Ce sont des jugemens imparfaits que les nostres.
Le Cloistre a ses douceurs, mais le monde en a d'au-
tres,
Qui pour avoir un peu moins de solidité
N'accommodent que mieux nostre fragilité.
Je croy qu'un bon dessein dans le Cloistre te porte,
Mais un despit d'amour n'en est pas bien la porte,
Et l'on court grand hazard d'un cuisant repentir
De se voir en prison sans espoir d'en sortir.*

CLEANDRE à Philis.

N'acheuerez-vous point?

PHILIS.

J'ay fait, & vous vay suivre.

*Adieu , par mon exemple apprends comme il faut
viure,
Et pren pour Alidor un naturel plus doux.*

Cleandre,
Doraste,
Philis, &
Lycante
s'entrent.

ANGELIQUE.

*Rien ne rompra le coup à quoy ie me resous.
Je me veux exempter de ce honteux commerce
Où la desloyauté si pleinement s'exerce.
Un Cloistre est deormais l'obiet de mes desirs,
L'ame ne gouste point ailleurs de vrais plaisirs.
Ma foy qu'auoit Doraste engageoit ma franchise,
Et ie ne voy plus rien puis qu'il me l'a remise
Qui me retienne au monde, ou m'arreste en ce lieu.
Cherche un autre à trahir, & pour iamais, Adieu.*

S C E N E

ALIDOR.

STANCES en forme d'Epilogue.

*Q*ue par cette retraite elle me fauorise!
Alors que mes desseins cedent à mes amours,
Et qu'ils ne sçauroient plus defendre ma franchise,
Sa haine, & ses refus viennent à leur secours.

*J'auois beau la trahir, vne secrette amorce
R'allumoit dans mon cœur l'amour par la pitié,
Mes feux en receuoient vne nouvelle force,
Et tousiours leur ardeur en croissoit de moitié.*

*Ce que cherchoit par là mon ame peu rusée,
De contraires moyens me l'ont fait obtenir:
Je suis libre à present qu'elle est desabusée,
Et ie ne l'abusois que pour le deuenir.*

*Impuissant ennemy de mon indifference,
Ie braue, vain amour, ton debile pouuoir,
Ta force ne venoit que de mon esperance,
Et c'est ce qu'aujourd' huy m'oste son desespoir.*

*Ie cesse d'esperer, & commence de viure,
Ie vis d'oresnauant puis que ie vis à moy,
Et quelques doux assauts qu'un autre obiet me liure,
C'est de moy seulement que ie prendray la loy.*

*Beautez, ne pensez point à resueiller ma flame,
Vos regards ne sçauroient asservir ma raison,
Et ce sera beaucoup emporté sur mon ame
S'ils me font curieux d'apprendre vostre nom.*

*Nous feindrons toutefois pour nous donner car-
riere,
Et pour mieux desguiser nous en prendrons un peu,
Mais nous sçaurons tousiours rebrousser en arriere,
Et quand il nous plaira nous retirer du ieu.*